



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

Secteur des Sciences sociales et humaines

L'enseignement de la philosophie

EN AMERIQUE  
LATINE ET CARAIBES

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones cités ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits rapportés dans cet ouvrage ainsi que des opinions exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'UNESCO et n'engagent pas l'Organisation.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit, ou par un quelconque procédé, sans l'autorisation écrite de l'UNESCO.

Toute demande concernant cette publication peut être adressée à :

Secteur des sciences sociales et humaines

Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie

UNESCO

1, rue Miollis

75732 Paris Cedex 15,

France

Tél: +33 (0)1 45 68 45 52

Fax: +33 (0)1 45 68 57 29

E-mail : [m.goucha@unesco.org](mailto:m.goucha@unesco.org) ; [philosophy&human-sciences@unesco.org](mailto:philosophy&human-sciences@unesco.org)

UNESCO Bureau de Montevideo

Luis Piera 1992 - 2do piso

Montevideo, 11200

Uruguay

Tel : +598-2 413 2075

Fax : +598-2 413 2094

E-mail : [svidal@unesco.org.uy](mailto:svidal@unesco.org.uy)

Publié par l'Organisation des Nations Unies

pour l'éducation, la science et la culture

7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO, 2009

Tous droits réservés

Imprimé en France

(SHS/PH/2009/PI/LAC)

Couverture et mise en page : Mangaïa

L'enseignement de la philosophie  
**en Amérique latine  
et Caraïbes**

# Contexte

Les 8 et 9 juin 2009, la République dominicaine a accueilli à Saint-Domingue la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes, co-organisée par le Secrétariat d'Etat à l'Education de la République dominicaine, le Secrétariat d'Etat à l'enseignement supérieur, la science et la technologie de la République dominicaine, la Fondation globale démocratie et développement (République dominicaine), la Délégation permanente de la République dominicaine auprès de l'UNESCO, la Commission nationale dominicaine pour l'UNESCO, l'Université autonome de Saint-Domingue et l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

Cette réunion a été inaugurée par S. Exc. Madame Ligia Amada Melo, Secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur, la science et la technologie de la République dominicaine et par

S. Exc. Melanio Paredes, Secrétaire d'Etat à l'Education de la République Dominicaine. Elle a réuni une cinquantaine de participants, dont les délégués de huit pays de la région concernée : Argentine, Bolivie, Cuba, Jamaïque, Mexique, Nicaragua, Pérou, Uruguay.

Etaient également présents, de nombreux philosophes, des inspecteurs et des enseignants de philosophie aux niveaux primaire, secondaire et supérieur, ainsi que des membres d'associations de philosophie.

Cette publication a été élaborée par le Secrétariat de l'UNESCO sur la base de l'Etude publiée en 2007, intitulée *La Philosophie, une Ecole de la Liberté – Enseignement de la philosophie et apprentissage du philosophe : état des lieux et regards pour l'avenir*. Elle regroupe les débats et les discussions issues de la réunion de Saint-Domingue, reflétés dans les encadrés, qui ont permis de compléter les données et les défis initialement mis en exergue pour la région. Des recommandations à vocation régionale ont été élaborées et validées par les participants, et adressées aux Etats membres, aux Commissions nationales pour l'UNESCO, aux philosophes, aux enseignants de philosophie, ainsi qu'à l'UNESCO. Vous trouverez aux pages 52-57 de cette publication, ces recommandations dans leur intégralité.

Une Déclaration de Saint-Domingue sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes a été adoptée à l'unanimité par les participants mettant en perspective leurs convictions communes et leur pleine adhésion à la promotion de la philosophie et de son enseignement.

Le Secteur des Sciences sociales et humaines de l'UNESCO et le Bureau UNESCO de Montevideo tiennent à exprimer leurs plus vifs remerciements :

- aux autorités dominicaines pour leur soutien indéfectible et pour leur chaleureuse hospitalité dans l'organisation de cet événement ;
- aux délégués des pays participants, représentants des pays d'Amérique latine et des Caraïbes pour leur participation très active et pour leur implication fructueuse ;
- aux philosophes et représentants des associations de philosophie et des institutions pour leurs apports substantiels et constructifs aux débats.

# Sommaire

Message .....	page 6
Avant-propos.....	page 8
Préface.....	page 10
L'enseignement de la philosophie aux niveaux préscolaire et primaire .....	page 12
L'enseignement de la philosophie au niveau secondaire .....	page 24
L'enseignement de la philosophie au niveau supérieur .....	page 36
Recommandations pour le renforcement de l'enseignement de la philosophie dans la région Amérique latine et Caraïbes .....	page 52
Déclaration de Saint-Domingue sur l'enseignement de la philosophie dans la région Amérique latine et Caraïbes .....	page 58

## Annexes

Discours de S. Exc. Monsieur Melanio Paredes, Secrétaire d'Etat à l'Education de la République dominicaine .....	page 62
Discours de S. Exc. Madame Ligia Amada Melo, Secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur, la science et la technologie de la République dominicaine .....	page 64
Liste des participants à la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes (Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009).....	page 66

# Message

C'est un grand honneur pour la République dominicaine d'organiser en association avec l'UNESCO cette réunion de haut niveau pour l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et dans les Caraïbes. Nous nous réjouissons tout particulièrement de la présence de nombreux représentants au niveau ministériel des pays de la région, et de la participation de tant de philosophes et spécialistes de l'éducation qui consacrent tous leurs efforts à la promotion de la philosophie.

Cette réunion est l'occasion de réfléchir à la théorie et à la pratique de l'enseignement de cette discipline dans nos pays respectifs, en soulignant l'importance de la philosophie pour le développement d'un regard critique sur la réalité chez nos jeunes, garçons et filles. C'est donc une opportunité unique de leur offrir un outil essentiel pour leur accès à l'autonomie en tant qu'individus, mais aussi de développer et encourager les valeurs et attitudes qui, comme la tolérance et le respect d'autrui, sont inhérents à toute culture démocratique.

L'enseignement de la philosophie est un instrument idéal pour former des citoyens et des citoyennes capables d'interpréter la réalité de façon critique afin d'exercer pleinement leurs droits et de relever un double défi : édifier une société plus juste, solidaire et digne pour l'être humain au XXI<sup>e</sup> siècle, mais aussi construire la société du savoir sur des bases solides et communes. Le gouvernement dominicain en est pleinement convaincu et c'est pourquoi il s'engage à mettre en évidence le rôle de la philosophie comme moyen important d'atteindre cet objectif.

Tout en nous permettant d'approfondir notre compréhension du thème qui nous occupe, nous espérons que cette manifestation permettra de créer de nouveaux liens entre nos nations et de développer de nouvelles alliances entre tous les pays frères de l'Amérique latine et des Caraïbes. Nous sommes fermement résolus à promouvoir avec vous une coopération permanente, propre à libérer des synergies et des opportunités nouvelles.

Pour finir, nous tenons à remercier tous nos compatriotes qui ont œuvré au succès de cette manifestation ainsi que l'UNESCO pour la confiance qu'elle nous a témoignée en nous confiant l'organisation de cet événement majeur. C'est avec enthousiasme que nous en assumons la responsabilité et que nous relevons le défi ; il s'agit à nos yeux de créer un terrain propice à la mise en pratique des intentions exprimées au cours de cette réunion en faveur de l'enseignement de la philosophie, considéré comme une exigence fondamentale pour le développement de l'esprit critique chez l'individu et pour la promotion des valeurs morales.

**S. Exc. Madame Ligia Amada Melo**  
Secrétaire d'État à l'enseignement  
supérieur, la science et la technologie  
de la République dominicaine



**S. Exc. Monsieur Melanio Paredes**  
Secrétaire d'État à l'éducation  
de la République dominicaine



Saint-Domingue, République dominicaine, juin 2009

# Avant-propos

**E**n tant qu'Organisation ayant pour mission de promouvoir l'éducation et la culture dans le monde, l'UNESCO s'efforce de développer la philosophie et l'exercice de la raison critique. Par ce biais, elle contribue à former des individus autonomes, capables de porter un regard critique sur eux-mêmes et leur environnement.

Convaincue de la valeur de la philosophie en tant qu'instrument essentiel à la compréhension du réel, l'UNESCO encourage son enseignement dans tous les États membres et œuvre en faveur de la liberté en favorisant l'échange d'idées et le débat critique.

Fidèle à cette vocation, l'Organisation a décidé de promouvoir le retour de la philosophie à l'école, à l'université et dans tous les centres d'enseignement. À cette fin, elle s'efforce de convaincre les responsables des politiques éducatives de l'intérêt de cette discipline.

En conséquence, le Conseil exécutif de l'UNESCO a demandé l'élaboration d'une Stratégie intersectorielle sur la philosophie. Ainsi, le 28 février 2005, un texte dans ce sens était soumis aux différents secteurs de l'UNESCO, mais aussi à des organisations, institutions éducatives et spécialistes de la discipline.

Cette Stratégie vise à articuler des programmes intersectoriels en s'appuyant sur trois axes essentiels :

- le dialogue philosophique et les grands problèmes de l'humanité ;
- l'enseignement de la philosophie ;
- la promotion de la recherche et de la réflexion philosophiques.

Dans cette lignée, l'étude *La Philosophie, une Ecole de la Liberté – Enseignement de la philosophie et apprentissage du philosophe : état des lieux et regards pour l'avenir*, publiée en 2007, constitue une contribution essentielle à la mise en œuvre de la Stratégie intersectorielle pour la promotion de la philosophie.

L'UNESCO souhaite que tous les États membres s'engagent sur les objectifs de la Stratégie. C'est la raison pour laquelle elle a convoqué la réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et dans les Caraïbes, dans l'espoir de parvenir à un consensus sur les initiatives propres à promouvoir cette discipline.

Ces deux jours de débats ont permis aux participants (représentants ministériels, philosophes et spécialistes de l'éducation) de faire le point sur l'enseignement de la philosophie dans leurs pays respectifs. Le présent document rend compte de leurs travaux. Nous avons souhaité qu'il donne une image aussi complète que possible des échanges nourris par la proposition de l'UNESCO.

C'est pourquoi ce rapport s'attache à décrire les situations spécifiques dans lesquelles s'inscrit l'expérience des enseignants en ce qui concerne la philosophie. Il met ainsi en évidence la diversité des expériences et les problèmes que pose la réalité concrète à transformer.

Enfin, il nous reste à espérer que le présent document contribuera à enrichir la Stratégie intersectorielle pour l'enseignement de la philosophie et à promouvoir la diffusion de la pensée critique et des valeurs éthiques, mais aussi le développement d'une coopération permanente entre nos différents pays.



**S. Exc. Madame Laura Faxas**

**Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire,  
Délégué permanent de la République dominicaine auprès de l'UNESCO  
juin 2009**



# Préface

## *Créer l'UNESCO fut en soi une entreprise philosophique.*

Regardons l'histoire de notre Organisation : celle-ci témoigne que la philosophie a toujours été au cœur de son action. Ce lien organique s'est ainsi manifesté par l'existence, depuis la fondation de l'UNESCO, d'un programme consacré à la philosophie et à la promotion de son enseignement. La philosophie est ici comprise comme œuvrant en faveur de la paix, mission première et fondamentale de l'UNESCO. En effet, la construction d'une paix durable exige une réflexion en profondeur et sans cesse renouvelée sur les fondements mêmes de l'action à entreprendre, qui renvoient, à leur tour, à des convictions philosophiques aussi créatrices que diverses.

L'enseignement de la philosophie est incontestablement une des clefs de voûte d'une éducation de qualité pour tous. Il contribue à l'ouverture d'esprit, à la réflexion critique et à la pensée indépendante, autant de remparts contre toute forme de manipulation, d'obscurantisme et d'exclusion.

Le Mémoire sur le programme de l'UNESCO en matière de philosophie annonçait dès 1946 qu'"il ne suffit pas de lutter contre l'analphabétisme: encore faut-il savoir quels textes on fera lire aux Hommes". Cette réflexion, elle-même de portée philosophique, s'applique et continuera à s'appliquer avec force et pertinence à la dynamique de l'éducation d'aujourd'hui et de demain.

En 2005, les Etats membres de l'UNESCO ont tenu à renforcer le programme de philosophie de l'Organisation à travers l'adoption par le Conseil exécutif d'une Stratégie intersectorielle concernant la philosophie reposant sur 3 volets : le dialogue philosophique face aux problèmes mondiaux, l'enseignement de la philosophie, et la promotion de la pensée et de la recherche philosophiques ; la proclamation par la Conférence générale d'une Journée mondiale de la philosophie et le rappel, dans la Stratégie à moyen terme de l'Organisation pour 2008-2013, du lien consubstantiel entre l'analyse et la réflexion philosophiques, et l'édification de la paix.

***La Philosophie, une Ecole de la Liberté***, l'étude sur l'état des lieux de l'enseignement de la philosophie dans le monde, publiée par l'UNESCO en 2007, est un jalon majeur dans la mise en œuvre de la Stratégie intersectorielle concernant la philosophie. Basée sur les résultats d'une enquête à la fois qualitative et quantitative à l'échelle mondiale auprès de Ministères de l'éducation et de l'enseignement supérieur, de Commissions nationales pour l'UNESCO, de philosophes, de chercheurs, d'experts, de pédagogues, de didacticiens, des Chaires UNESCO en philosophie et de tous les partenaires privilégiés de l'UNESCO dans le domaine concerné, cet ouvrage inédit décrit l'existant, mais aborde aussi et surtout des interrogations clés, et fournit autant que possible des propositions, des innovations et des orientations.

L'ambition est maintenant d'aller plus loin en impliquant le maximum d'Etats membres concernés et engagés dans la voie d'un soutien durable à la philosophie dans le système éducatif, aussi bien formel que non formel. Dans ce cadre, une série de réunions régionales de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie se sont tenues: à Saint-Domingue, République dominicaine, en juin 2009 pour la région

Amérique latine et Caraïbes; à Tunis, Tunisie, en mai 2009, pour la région arabe; à Manille, Philippines, en mai 2009, pour la région Asie et Pacifique; à Bamako, Mali, en septembre 2009, pour les pays francophones d'Afrique ainsi qu'à Port-Louis, République de Maurice, en septembre 2009, pour les pays anglophones d'Afrique.

L'objectif principal de ces rencontres de haut niveau a été de mener une action de concert avec les Etats membres afin de les accompagner dans la formulation de politiques en faveur de l'enseignement de la philosophie.

Pour ce faire, les pays ont été invités à établir un diagnostic aussi exhaustif que possible des questions cruciales relatives à l'enseignement de la philosophie à l'échelle nationale, ainsi que des pistes qui mériteraient une mise en pratique effective.

A travers cette publication, l'UNESCO a voulu contribuer à l'approfondissement du débat en cours, en mettant en exergue un certain nombre de données, de pratiques ayant fait leurs preuves et de questions vives soulevées par l'enseignement de la philosophie, notamment à travers les débats et les discussions issus de la réunion de Saint-Domingue de juin 2009. Nous sommes convaincus que la jonction entre les diagnostics préalables menés à l'échelle nationale et la contribution spécifique de l'UNESCO lors de chacune des rencontres régionales aboutira à une synergie prometteuse. A terme, il s'agira de faciliter la mise en place de plans d'action nationaux notamment à travers une coopération régionale renforcée.

Nous nous réjouissons pleinement de l'effort conjoint qui se dessine entre l'UNESCO et ses Etats membres en faveur de l'enseignement de la philosophie.



**Moufida Goucha**

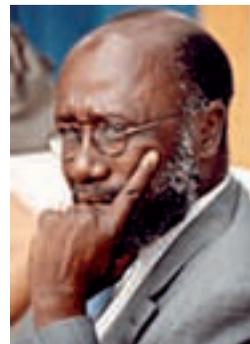
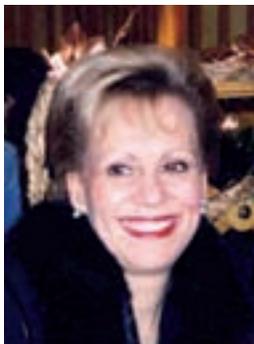
**Chef de la Section**

**Sécurité humaine, démocratie  
et philosophie (UNESCO)**



**Pierre Sané**

**Sous-Directeur général  
pour les Sciences sociales  
et humaines (UNESCO)**



# L'enseignement de la philosophie aux niveaux

# préscolaire et primaire

Une éducation de base de qualité, c'est celle qui ne perçoit pas l'école comme le lieu d'une simple transmission et absorption du savoir, mais comme celui du questionnement et comme « le meilleur moment pour apprendre à apprendre »<sup>1</sup>. Le Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle, présidée par Jacques Delors, affirmait en 1996 que « c'est au stade de l'éducation de base (qui inclut en particulier l'enseignement pré-primaire et primaire) que se forment des attitudes envers l'apprentissage qui durent tout au long de la vie »<sup>2</sup>.

Depuis quelques années, la Philosophie Pour Enfants (PPE),<sup>3</sup> ou plus largement l'idée d'introduire la philosophie à l'école et de développer le questionnement philosophique soulève une curiosité et un enthousiasme croissants à travers le monde, car elle vient combler une lacune importante dans l'éducation contemporaine. En effet, on reconnaît de plus en plus l'importance de stimuler, dès le plus jeune âge, la réflexion et le questionnement et ce dans le cadre d'une éducation de base de qualité. Même si en Amérique Latine et dans les Caraïbes l'apprentissage du philosophe aux niveaux préscolaire et primaire n'est pas encore développé, cette région peut contribuer à enrichir cette approche novatrice en constante expérimentation.

### Apprentissage du philosophe à l'école pour une éducation de base de qualité

L'idée de l'apprentissage du philosophe à l'école postule que l'enfant ne s'épanouit pleinement à l'école que lorsqu'il est encouragé à adopter une démarche active et délibérée de recherche, pour répondre aux questions qu'il se pose très tôt sur l'existence. L'enfant est effectivement perçu comme « spontanément philosophe » par son questionnement existentiel massif et radical. L'idée de l'apprentissage du philosophe à l'école donne lieu à des expériences très diverses à travers le monde pour essayer de prendre en compte cette spécificité philosophique de l'enfant.

C'est ainsi que certains pays valorisent l'espace de discussion et de débat autour de thèmes philosophiques au sein de la classe, et que d'autres repensent le rapport maître/élèves de façon à solliciter ces derniers dans leur curiosité intellectuelle. Dans la région Amérique latine et Caraïbes, il existe d'ores et déjà plusieurs initiatives d'importance dans le domaine de la philosophie pour enfants, que ce soit en termes d'expériences concrètes dans des classes d'écoles, qu'en termes d'établissement d'institutions ou d'associations qui travaillent à la promotion de nouvelles pratiques. Nombre de pays d'Amérique latine, par exemple, disposent de centres qui œuvrent à la promotion de la philosophie pour enfant, et d'après l'étude de l'UNESCO, des initiatives en faveur de la philosophie pour enfants existent notamment en Argentine, au Brésil, au Chili, en Colombie, au Costa Rica, au Guatemala, au Mexique, au Nicaragua et au Paraguay.

Ces démarches, bien qu'encore éparses, contribuent à leur manière à la réflexion des experts et des praticiens en science de l'éducation qui soulignent que « la confrontation, par le dialogue et l'échange d'arguments, est un des outils nécessaires à l'éducation du XXI<sup>e</sup> siècle [...] Plus que jamais, l'éducation semble avoir pour rôle essentiel de conférer à tous les humains la liberté de pensée, de jugement, de

1 *L'Education, un trésor est caché dedans*, Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour le XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, 1996, p. 131.

2 Ibid., p. 125.

3 Cette expression a été employée pour la première fois par Matthew Lipman. Voir dans cette publication « Pratiques ayant fait leurs preuves », p.19.

sentiment et d'imagination dont ils ont besoin pour épanouir leurs talents et rester aussi maîtres que possible de leur destin »<sup>4</sup>.

### L'UNESCO s'engage résolument à encourager l'apprentissage du philosophe à l'école

L'enseignement et l'apprentissage de la philosophie pour enfants avait déjà fait l'objet d'une étude de l'UNESCO en 1998<sup>5</sup>, qui avait alors souligné qu'il était possible et même nécessaire de présenter les principes philosophiques dans un langage simple et accessible aux jeunes enfants. La réflexion sur cette question va encore plus loin dans la nouvelle publication de l'UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, qui fait état des discussions en cours en matière de PPE. La formulation des principales questions vives soulevées par ce débat particulier permet d'aborder des pistes de réflexion tout à fait éclairantes sur les modes d'éducation que nous voulons pour nos enfants. L'enjeu de l'apprentissage du philosophe à l'école concerne le sens-même que nous voulons donner à l'école de l'avenir : celle-ci serait le lieu qui favorise le penser par soi-même, la citoyenneté réflexive, et l'épanouissement de l'enfant. Si l'éducation en général doit fournir à l'enfant « les cartes d'un monde complexe et perpétuellement agité », la philosophie peut probablement être la « boussole qui permet de naviguer »<sup>6</sup> dans ce monde.

L'impact de la philosophie sur les enfants pourrait ne pas être immédiatement apprécié, mais son impact sur les adultes de demain pourrait être tellement considérable qu'il nous amènerait certainement à nous étonner d'avoir refusé ou marginalisé la philosophie aux enfants jusqu'à ce jour.

## Questions vives

### *Question éthique et psychologique : l'éducation philosophique de l'enfant est-elle possible, est-elle souhaitable ?*

**D**es questions d'ordre éthique et psychologique se posent souvent lorsque la philosophie pour enfant ou l'apprentissage du philosophe à l'école est évoquée.

### Les enfants sont-ils prêts à réfléchir aussi précocement ?

Lors des différents stades de leur développement psychologique, les enfants se posent naturellement des questions qui relèvent de la philosophie. Puisqu'ils se questionnent, parfois de manière angoissée, il est préférable de les accompagner dans leur questionnement et de les sécuriser face aux problèmes de l'existence.

Il existe également le postulat sur lequel repose la PPE, qui exhorte à démystifier l'enfance et à regarder la réalité, puisque nombre d'enfants vivent des situations très dures, quel que soit leur milieu social et quel que soit l'état de développement de leur pays. Pour faire face à cette situation, on peut avoir recours à l'apprentissage de la réflexion philosophique, dans laquelle la pensée rationnelle permet de se saisir d'un vécu existentiel, et de prendre de la distance par rapport à l'émotion ressentie. Ce travail est d'autant plus

4 *L'Education, un trésor est caché dedans*, op.cit., p. 101-103.

5 *La philosophie pour les enfants*, Réunion d'experts, Rapport. Paris, UNESCO, 26-27 mars 1998.

6 *L'Education, un trésor est caché dedans*, op.cit., p. 91.

## Encadré 1 - Enjeux de l'apprentissage du philosophe à l'école

### 1) Penser par soi-même

S'agissant de questions existentielles, éthiques, esthétiques, penser par soi-même suppose une démarche réflexive qui problématise, conceptualise et argumente rationnellement. Commencer le plus tôt possible cet apprentissage, c'est garantir l'éveil chez l'enfant d'une réflexion éclairée sur la condition humaine.

### 2) Eduquer à une citoyenneté réflexive

Apprendre à penser par soi-même développe la liberté du jugement pour le futur citoyen, préservant de l'endoctrinement idéologique et de la persuasion publicitaire. L'apprentissage du philosophe par le débat intellectuel favorise la confrontation aux autres par la raison dans une visée de vérité : exigence à la fois éthique et intellectuelle pour un réel débat démocratique.

### 3) Aider au développement de l'enfant

L'apprentissage de la réflexivité est important pour la construction de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent. Il fait à cette occasion l'expérience qu'il est un être pensant, ce qui renforce l'estime de soi et aide à grandir en humanité, par l'expérience dans la discussion du désaccord dans la coexistence pacifique, ce qui augmente le seuil de tolérance vis-à-vis d'autrui et prévient la violence.

### 4) Faciliter la maîtrise de la langue, de l'oral

La prise de parole pour penser développe des capacités cognitivo et socio-langagières. En travaillant sur l'élaboration de sa pensée, l'enfant travaille sur le besoin de précision dans la langue.

### 5) Conceptualiser le philosophe

La pratique de la réflexivité avec des enfants appelle à une redéfinition du philosophe, à une conceptualisation de ses commencements, de sa nature, de ses conditions.

### 6) Construire une didactique de la philosophie adaptée à des enfants et des adolescents

La didactique de la philosophie se trouve aussi interpellée : on ne peut enseigner la philosophie à des enfants avec des cours magistraux, de grands textes ou des dissertations. Mais on peut didactiser l'apprentissage de leur réflexion sur leur rapport au monde, à autrui, à eux-mêmes, par des moyens adaptés à leur âge.

Michel Tozzi, Professeur émérite en Sciences de l'éducation,  
Université de Montpellier 3, France

opérant dans le cadre de la classe qu'il est collectif. En effet, il permet à tout un chacun de faire l'expérience de sortir de sa solitude existentielle et de prendre conscience que ses questions sont celles de tous, ce qui rassure et produit un sentiment d'appartenance à une condition humaine partagée, aidant à grandir dans la communauté.

### Qu'en est-il de leur manque de connaissances scientifiques?

Se pose aussi la question de savoir si les enfants peuvent réfléchir sans avoir les connaissances scientifiques nécessaires à la réflexion. L'objection qui est souvent faite à la PPE repose sur l'argument

selon lequel on philosophe toujours dans l'après-coup des savoirs constitués, pour retourner vers les savoirs dont on dispose et comprendre la démarche de leur élaboration, ce qui explique d'ailleurs la place de la philosophie en fin de cursus de l'enseignement.

Cet argument fait fi des démarches scientifiques instaurées dès l'école primaire, sur lesquelles les enfants peuvent réfléchir avec l'aide du Maître, surtout quand les méthodes sont actives, en travaillant sur les processus et pas seulement sur des résultats scientifiques à apprendre et à mémoriser. En effet, répondre à la place des enfants à des questions de portée philosophique (auxquelles la science ne peut répondre, par exemple de type éthique) les empêche de penser par eux-mêmes. Ces questions sont celles auxquelles les enfants devront trouver leur propre réponse dans la vie, et en évoluant dans leur réflexion. Ainsi, bien qu'il ne faille pas répondre à leur place prématurément, il faut cependant les accompagner dans leur cheminement, pour ne pas les laisser démunis. Tel est le rôle des maîtres à l'école : les étayer dans cette recherche, en leur proposant des situations où ils vont développer les outils de pensée qui leur permettront de comprendre leur rapport au monde, à autrui et eux-mêmes et de s'y orienter.

### *Question d'approche et de pédagogie*

Dans le cadre de la philosophie pour enfants il convient de parler davantage d'apprentissage du philosopher que simplement d'enseignement de la philosophie. L'exemple traditionnel de l'enseignement de la philosophie se fonde sur un modèle dit de transmission. Ces pratiques portent en elles une nouvelle approche pédagogique, celle d'un processus d'enseignement-apprentissage qui met l'élève au centre du mécanisme d'apprentissage.

En effet, s'agissant des enfants jeunes qui, naturellement, ne peuvent pas comprendre un cours entièrement doctrinal, l'apprentissage du philosopher à l'école se situe dans un paradigme plus problématisant et davantage axé sur une logique d'apprentissage. C'est ainsi une culture du questionnement et non de la réponse qui est dans ce cas visée. La plupart des praticiens soutiennent l'idée de laisser ouverte les réponses, pour entretenir l'exploration des solutions possibles. Comment donc transmettre un non-savoir philosophique, sinon en continuant à le faire circuler comme désir ? Cela implique de la part du Maître deux attributs fondamentaux. D'une part, la modestie par rapport à la possession de la Vérité. Le Maître s'affirme lui-même en recherche devant les énigmes de la condition humaine, et en cela curieux des réponses des élèves eux-mêmes. D'autre part, le statut de « discutabilité » des propos avancés et la visée de vérité collectivement recherchée donnent un caractère à la fois coopératif, partagé et non dogmatique au savoir poursuivi, progressivement co-construit au cours des échanges.

L'élève est donc principalement mis en avant dans son rôle d'acteur plutôt que de récepteur. Dans ce cas, le processus d'apprentissage du philosopher à l'école est principalement fondé sur la forme discussionnelle, contrairement à sa forme institutionnalisée où le genre expositif domine largement (comme c'est le cas pour les niveaux secondaire et universitaire). Certes, la discussion comme mode d'apprentissage du philosopher peut susciter quelques réserves chez les tenants de l'enseignement traditionnel : la discussion en classe serait une méthode pédagogique superficielle, tandis que le sérieux demeurerait le cours du professeur.

Or, la discussion n'est que l'une des formes possibles d'apprentissage. Elle est entendue ici comme un processus interactionnel au sein d'un groupe, d'échanges verbaux rapprochés sur un sujet précis et placé sous la responsabilité intellectuelle du Maître. Cette discussion peut avoir une visée philosophique par plusieurs dimensions. Parmi elles, la nature même du sujet abordé souvent formulé par des questions ; la façon dont les élèves vont investir ce questionnement, le traitement rationnel et pas seulement émotionnel par lequel ils vont poser et/ou résoudre ces problèmes.

De façon plus générale, l'approche pédagogique qui sous-tend l'apprentissage du philosophe à l'école nécessite des conditions favorables à l'exercice d'un raisonnement philosophique par l'enfant. La psychologie sociale et les sciences de l'éducation ont souvent recours à la notion d' « effet Pygmalion » : le Maître, confiant dans le succès de sa démarche, va créer les conditions matérielles nécessaires pour une pratique de la philosophie, et l'élève constatant que le Maître a foi en ses capacités verra sa confiance en soi et son estime personnelle augmenter.

### *Question de la formation des enseignants*

Un autre élément essentiel est la faible formation philosophique des enseignants du primaire. En effet, la formation non institutionnalisée est laissée au volontariat et à une offre souvent privée, voire associative. Face à des enseignants sans formation philosophique proprement dite, ou qui ont connu la philosophie seulement au niveau secondaire, la première idée consisterait à leur proposer une formation académique classique. Mais cette pédagogie aurait cependant des limites, car avoir des connaissances ne suffit pas à former des compétences. Il s'agit bel et bien pour l'enseignant d'apprendre à philosopher, et pas seulement d'acquérir des savoirs en philosophie, afin de pouvoir enseigner lui-même aux enfants le philosopher en les éveillant à la pensée réflexive. C'est toute la question d'une didactique de l'apprentissage du philosophe qui se pose pour les enseignants, comme d'ailleurs pour les enfants eux-mêmes.

L'apparition d'une nouvelle matière à l'école primaire devrait donc amener l'institution à introduire dans le système éducatif – en amont dans la formation initiale, en aval dans la formation continue – une formation des enseignants aux pratiques spécifiques requises, conséquente et cohérente avec les objectifs poursuivis par les programmes.

En Amérique latine, plusieurs initiatives en faveur de la formation des enseignants dans la pratique de la philosophie pour enfants existent dans de nombreux pays. Les premières expériences de la PPE eurent lieu au Chili quand, en 1978, des religieuses de l'ordre de Maryknoll appliquèrent à plusieurs communautés le programme créé par Matthew Lipman. Ces dernières années, plusieurs formations se sont tenues dans les Universités: celles-ci incluent des séminaires en « philosophie et enfance », « philosophie et éducation », etc., en particulier à la Faculté de philosophie et humanités de l'Université du Chili, et à l'Université de la Serena et l'Université de Concepción qui compte ouvrir un postgrado en PPE.

En Argentine, des expériences ont été menées depuis 1989 dans une école privée de Gran Buenos Aires. Le Centre argentin de la PPE a été créé en 1993 à l'Université de Buenos Aires. Le programme de Lipman a été traduit et publié, et d'autres matériels, rassemblés dans des collections éditoriales, ont également été publiés. Les expériences en écoles privées prédominent encore, même si certains secrétariats d'éducation, comme dans la ville de Catamarca, appuient des expériences dans d'autres écoles ainsi que la formation des enseignants.

En Uruguay, en coopération avec le groupe de travail de l'Université de Buenos Aires, les travaux liés à la PPE ont débuté dans les années 1990. Le Centre uruguayen de PPE a été fondé en 1994. Plusieurs expériences ont été menées dans des écoles, la plus significative dans l'école publique de Shangrilá, sous la responsabilité de Marta Córdoba. La méthode de la PPE s'applique également dans des collèges privés, de 3 à 15 ans. Dans les Instituts de formation des maîtres, une forte composante en PPE a été introduite dans le programme de philosophie de l'éducation.

## *Encadré 2 – L'apprentissage de la philosophie au niveau primaire dans la Communauté Lux Mundi, République dominicaine*

Aux niveaux élémentaires, de la première à la sixième année, la Communauté éducative Lux Mundi organise des cours de :

- Philosophie pour enfants.
- Développement d'aptitudes au dialogue et à une pensée complexe.
- Programmes de lecture d'ouvrages classiques et contemporains pour enfants (en mettant l'accent sur les auteurs dominicains).

Grâce à cela, nous favorisons la naissance d'une pensée analytique, créative, critique, organisée, curieuse, ouverte, entreprenante, respectueuse et plurielle. Ce faisant, nous renforçons les habilités cognitives comme l'observation, la classification, l'analyse, l'esprit de synthèse, ou l'interprétation, etc. Par ce programme, on stimule l'enfant pour qu'il exprime ses opinions sincèrement, tout en respectant les positions des autres afin d'apprendre à résoudre un quelconque conflit.

La méthode employée se nomme ECA, une méthode développée par Ángel Villarini. Celui-ci insiste sur l'exploration, la conceptualisation et l'application en septième et huitième année scolaire. Aux programmes des grades antérieurs, s'ajoutent: le programme de lecture d'ouvrages classiques et contemporains pour enfants et le programme de lecture critique et réflexive. C'est également à ces niveaux qu'est introduit le programme "Penser l'art".

María Amalia León, Directrice académique au niveau secondaire  
Jocelyn Peña de Escoto, Directrice du programme de philosophie pour enfants  
Réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes  
Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009

## Pratiques ayant fait leurs preuves

Depuis la fondation de l'*Institut for the Advancement of Philosophy for Children (IAPC)* par Mathew Lipman en 1974, institution pionnière pour la PPE, celle-ci a donné lieu à plusieurs courants et pratiques à travers le monde. Aujourd'hui on note ainsi une variété de modèles d'apprentissage du philosopher aux enfants aux niveaux préscolaire et primaire.

## La méthode lipmanienne

Cette méthode est reconnue comme celle qui a influencé le plus le développement de la PPE dans le monde. Lorsqu'il fut créé, le programme de Lipman était le seul programme systématique de philosophie pour les 6-16 ans. Il a donc constitué un modèle pour les autres pays, qui ont été nombreux à le traduire et à se l'approprier.

Contre la tradition cartésienne de l'enfance comme lieu et moment du préjugé et de l'erreur, Lipman fait l'hypothèse que les enfants sont capables de penser par eux-mêmes, dès lors qu'est mise en œuvre une méthode adaptée. La méthode qu'il propose comprend un matériel didactique conséquent, utile pour tous les enseignants qui n'ont pas reçu de formation philosophique. Lipman a élaboré sept romans (voir encadré ci-contre), tenant compte à la fois des grandes questions philosophiques et de l'âge des enfants et couvrant le cursus scolaire global de la maternelle à la fin de l'enseignement secondaire. Chacun de ces romans est accompagné d'un livre du Maître, qui consolide les acquis des discussions et étaye la démarche des élèves et de l'enseignant, avec des exercices diversifiés qui sont autant de suggestions, et non d'obligations, laissant toute liberté d'initiative au professeur. On relève dans cette méthode au moins trois points d'appui solides. En premier lieu, développer à l'école une culture de la question, en s'appuyant sur les questions des enfants eux-mêmes. En deuxième lieu, proposer des supports écrits narratifs, pour faciliter l'identification des enfants aux personnages et situations, et à contenus fortement anthropologiques. Enfin, instaurer dans la classe un lieu organisé de parole et d'échange sur les problèmes humains, à la parole démocratiquement partagée, mais avec une exigence critique où le devoir d'argumentation est la contrepartie du droit d'expression.

## Le courant dit «démocratico-philosophique» de Michel Tozzi

Ce courant est proche des finalités poursuivies par Lipman mais propose un dispositif démocratique structuré répartissant des fonctions précises entre les élèves et des exigences intellectuelles à visée philosophique (problématisation, conceptualisation et argumentation). La pratique s'enrichit par l'articulation entre débat d'interprétation d'un texte (littérature de jeunesse) et discussion à visée philosophique (DVP), ainsi que par l'utilisation de mythes comme supports réflexifs.

Même si les thèmes de discussion varient, les dispositifs restent quasiment les mêmes : les questions qui font l'objet des réflexions sont issues de la vie de la classe. Les enfants se mettent en cercle, le dispositif se met en place par la distribution de diverses fonctions : le *président* anime les échanges en rappelant les règles de fonctionnement ; les *reformulateurs* expliquent à leur façon ce qu'ils ont compris de ce qui vient de se dire ; le *synthétiseur* résume l'avancée des échanges ; le *scribe* note au tableau les idées importantes qu'il a isolées ; les discutants s'apprêtent à participer aux échanges en donnant leur avis ; les observateurs ont choisi de ne pas participer à la discussion, pour aider un camarade à progresser dans ses interventions ; l'animateur (généralement l'enseignant) s'efforce de développer le recours aux exigences intellectuelles du philosophe.

## La méthode socratique d'Oscar Brenifier

Cette méthode se réclame de la maïeutique socratique, avec un fort guidage du groupe en vue d'une réflexion progressive et logique, sur la base de questions, de reformulations et d'objections. Cette méthode a produit un important matériel didactique diffusé par de nombreuses éditions internationales.

### Encadré 3 – Le matériel didactique pour la méthode lipmanienne

Qu'il s'agisse d'une innovation à introduire ou à conforter, d'une expérimentation à lancer ou en cours, ou encore d'une institutionnalisation de ce type de pratique, l'apprentissage du philosophe à l'école primaire peut être grandement facilité grâce au matériel didactique déjà existant ou à créer. Plusieurs options sont possibles à l'instar de ce que beaucoup de pays ont d'ores et déjà fait, à savoir :

- 1) traduire dans la langue du pays les romans de Lipman, ainsi que les livres qu'il a rédigés pour guider les Maitres, avec une multiplicité de propositions complémentaires aux discussions entre et avec les élèves ;
- 2) adapter le contenu des romans de Lipman à la culture locale, en transformant certains épisodes de façon à ce qu'ils soient plus significatifs pour la culture, les traditions et le contexte du pays concerné ;
- 3) écrire de nouveaux romans « à la façon Lipman », conçus avec les mêmes objectifs pour la même démarche mais enracinés dans la culture spécifique du pays concerné ;
- 4) produire de nouveaux supports sur la base du matériel de Lipman, tels qu'albums avec des images, bandes dessinées, ou d'autres matériels audio-visuels.

#### Les sept romans de Lipman

- *Elfie*, 3 volumes, 1988 ; traduction française: *Elfie*, 1992 ;
- *Kio and Gus*, 1986 ; traduction française: *Kio et Augustine*, 1988 ;
- *Pixie*, 1981; traduction française: *Pixie*, 1984;
- *Mark*, 1980;
- *Harry Stottlemeier's Discovery*, 1974 et 1980; traduction française: *La découverte d'Harry Stottlemeier*, 1978 ;
- *Suki*, 1978.
- *Lisa*, 1976.

Tiré de la publication UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, p. 23

C'est le Maître qui guide la classe avec des exigences intellectuelles fortes. Face à une question, un élève propose une idée, que d'autres élèves doivent reformuler pour savoir s'ils l'ont bien comprise. Sinon, il faut reprendre les reformulations jusqu'à appropriation de cette idée par tous. Ensuite l'intervenant demande s'il y a des désaccords avec cette idée et pourquoi. Des élèves reformulent l'objection jusqu'à ce qu'elle soit comprise par tous. Puis le maître demande de répondre à cette objection, etc. Le cheminement des idées du groupe peut être suivi au tableau selon un processus méthodique et rigoureux.

### *Le courant de Jacques Lévine*

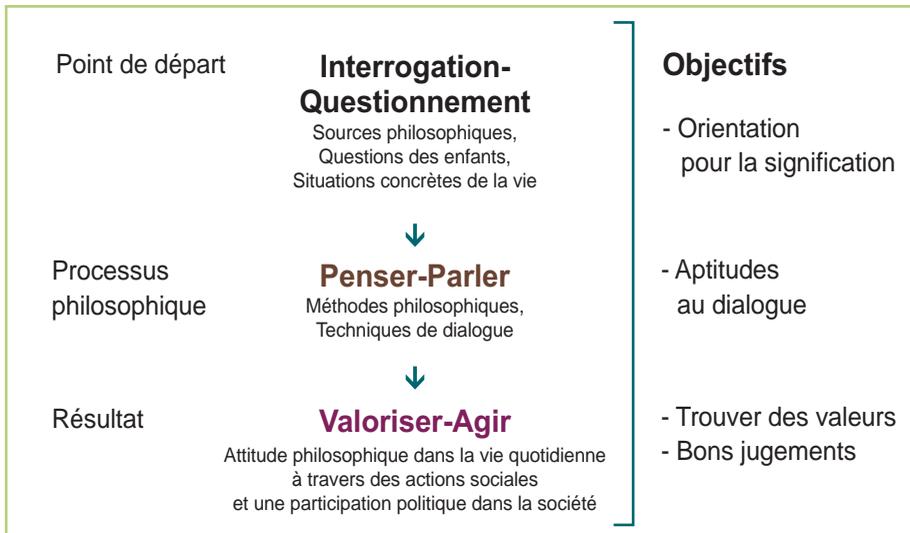
L'objectif de ce courant est de favoriser chez l'enfant l'élaboration de sa personnalité par un ancrage dans sa condition de sujet pensant, en lui faisant faire l'expérience qu'il est capable de tenir des propos sur une question fondamentale qui se pose aux hommes, et donc à lui. Jacques Lévine a mis au point dès 1996 un protocole de pratique et de recherche fondé sur son expérience de psychologue développementaliste et psychanalyste. Ce protocole se déroule de la manière suivante.

En premier lieu, le Maître lance et met en scène un sujet ou une question intéressant tous les hommes et tous les enfants (par exemple : grandir), et dont le Maître dit qu'il souhaiterait vivement connaître l'avis des enfants. Il se retire ensuite de la discussion et reste volontairement silencieux.

En deuxième lieu, les enfants sont appelés à s'exprimer sur le thème pendant une dizaine de minutes. Ils deviennent ainsi auteurs de leur pensée parce qu'ils ne sont plus dans le désir de bonne réponse du Maître. La séance est enregistrée.

En troisième lieu, en présence des pairs, le groupe réécoute pendant dix minutes la cassette que les enfants peuvent interrompre à tout moment pour s'exprimer à nouveau. On travaille ainsi aux conditions de possibilités psychiques de constitution d'une pensée autonome, qui prend conscience qu'elle est une pensée en lien avec les autres, mais séparée des autres. Les enfants vivent là une communauté d'expériences qui donne à l'expression de chacun une allure à la fois sérieuse et apaisée.

## *Les enfants philosophent*



Tiré de la publication *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris,

Editions UNESCO, 2007, p.28

# L'enseignement de la philosophie au niveau

**secondaire**

L'enseignement au niveau secondaire correspond à un moment de changement profond dans la vie d'un individu – celui de l'adolescence. L'évolution-révolution vécue durant cette période a des conséquences significatives à prendre en compte dans l'éducation. Dans cette période, le rapport au monde, à autrui et à soi-même déclenche un processus de structuration et de restructuration problématique, avec ses questionnements, peurs, jouissances et souffrances. De plus, la perception d'autrui se modifie en devenant déterminante dans la façon de se situer et de réagir. L'adolescence correspond donc à un moment propice au questionnement philosophique.

L'enseignement de la philosophie au niveau secondaire devrait ainsi trouver une place légitime dans le système éducatif.

Pour cela, il faut redonner la place à l'enseignement de la philosophie, souvent le premier sacrifié par rapport à celui des lettres et de l'histoire qui bénéficie en général d'un ancrage solide dans l'identité culturelle des différents pays. Il faut également redonner aux sciences humaines en général la place qu'elles ne cessent de perdre en raison de la priorité accordée aux disciplines scientifiques et techniques. Les tendances à une technicisation de l'enseignement secondaire s'inscrivant souvent dans un contexte général de recherche de croissance économique, il convient d'envisager le développement à travers l'ensemble de ses dimensions, éthiques, culturelles, sociales et humaines.

Ce qui suit expose la diversité des structures et des conceptions concernant l'enseignement de la philosophie dans les pays de la région, en souligne les principales problématiques et tente d'apporter des éléments de réponse en vue de contribuer à terme à la formulation de politiques appropriées en la matière.

## Aperçu

### *Un contexte historique et culturel favorable à la philosophie*

L'enquête menée par l'UNESCO en 2007<sup>7</sup> met bien en évidence la forte présence de l'Amérique latine sur la scène philosophique internationale. Le phénomène tient principalement à deux raisons.

En premier lieu, une grande homogénéité culturelle et linguistique a facilité l'enseignement en général, et celui de la philosophie en particulier. En effet, mis à part les pays des Caraïbes non-hispanophones – pays où les langues officielles sont l'anglais, le français ou le néerlandais –, on parle des langues ibériques dans la plupart des pays, à savoir le portugais au Brésil, et l'espagnol dans la grande majorité des autres pays de la région. Ainsi, bien que le français, l'anglais et le néerlandais y soient aussi parlés, on peut dire que la *lingua franca* de l'Amérique latine continentale est l'espagnol.

En second lieu, l'influence historiquement très forte de l'Eglise catholique a longtemps joué en faveur de la philosophie. Pour l'Eglise, qui a toujours considéré l'éducation comme un de ses attributs principaux, la philosophie constitue, encore aujourd'hui, le préalable indispensable des études théologiques.

7 Questionnaire en ligne de l'UNESCO sur l'état des lieux de l'enseignement de la philosophie, dont les résultats ont été publiés dans l'Etude UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001536/153601F.pdf>

Le programme de l'enseignement secondaire catholique accorde donc traditionnellement une large place à la philosophie. L'enseignement public, quant à lui, est resté attaché aux humanités, aux classiques, à la culture générale, et là aussi la philosophie trouve tout naturellement sa place.

Comme on le verra, cette situation que l'on peut considérer comme privilégiée, a beaucoup changé et, ces derniers temps, la philosophie a souvent été contestée, jusqu'à disparaître purement et simplement des programmes de l'enseignement secondaire dans certains pays. A l'heure actuelle et selon les données de l'enquête de l'UNESCO, la philosophie est enseignée dans les pays suivant : Argentine, Brésil, Colombie, Chili, Equateur, Haïti, Honduras, Mexique, Uruguay et Venezuela. En Amérique centrale, à l'exception du Mexique, la philosophie semble absente de la plupart des curricula scolaires. Peu d'informations sont disponibles quant aux autres pays de la région.

### *Des situations variées et contrastées*

La diversité des traditions nationales, les inégalités économiques d'un pays à l'autre et, dans un pays, d'une région à l'autre, ont des effets immédiats sur l'ensemble de l'éducation secondaire. La place de la philosophie varie encore selon que l'enseignement est public ou privé – et au sein du privé, selon des établissements religieux ou laïques – ou selon que l'élève suit un enseignement littéraire, scientifique ou technique. Au Mexique par exemple, bien que l'éducation scientifique est privilégiée, la philosophie s'apprend tout de même jusqu'au *liceo* principalement en deux versants, la logique et l'éthique.

Pour expliquer la diversité des situations, il faut encore tenir compte de la spécificité de la philosophie qui fait que sa place dans le curriculum a été souvent contestée, tout particulièrement dans les dernières décennies. Si personne ne songe à supprimer l'enseignement de la littérature, de l'histoire, des mathématiques ou des langues vivantes, il n'en va pas de même pour la philosophie qui a été supprimée pour les motifs les plus divers (par les dictatures militaires, par exemple, ou plus récemment au nom de l'idéologie libérale et de la professionnalisation).

Quelques exemples, non exhaustifs, suffisent pour illustrer ce problème global. Ainsi, au Pérou, malgré les vives protestations des enseignants, l'enseignement de la philosophie a été retiré des programmes en 2002, les uns lui reprochant d'être un mode d'expression occidental sans racine nationale, les partisans des sciences l'accusant de leur côté de ne pas se distinguer de la littérature. Deux ans après cette mesure gouvernementale, la communauté philosophique péruvienne s'est exprimée ouvertement en faveur d'un rétablissement de cette matière à l'école, notamment à travers la Déclaration d'Arequipa, du nom de la ville hôte du Colloque national de philosophie en décembre 2004.

En République dominicaine – comme dans d'autres pays qui suivent les indications, plus d'ordre économique que pédagogique, en faveur de la diminution du nombre de matières dans l'enseignement secondaire – la suppression de la philosophie a été décidée au motif de la transversalité : la philosophie se retrouverait d'une manière transversale dans d'autres matières telles qu'en histoire, en littérature ou en éducation civique, par exemple, et pour cette raison elle n'aurait pas besoin de faire l'objet d'un enseignement spécifique. Cette initiative a eu pour conséquence prévisible d'entraîner une suppression pure et simple de la philosophie. Une expérience comme celle-ci, qui est d'ailleurs loin d'être isolée, montre ainsi clairement que la condition *sine qua non* pour que l'enseignement de la philosophie ait sa

place dans les curricula est que la philosophie soit considérée comme une discipline à part entière qui demande à être enseignée comme telle, en tant qu'ensemble cohérent de connaissances et d'interrogations morales et scientifiques.

#### *Encadré 4 - Extraits de la Déclaration d'Arequipa*

Nous, réunis pour le VI<sup>e</sup> Colloque national de philosophie à Arequipa, Pérou, déclarons :

- Que la philosophie constitue une part consubstantielle du patrimoine fondamental de la raison humaine ;
- Que notre vocation philosophique est une vocation pour l'homme, son histoire et ses problèmes ;
- Que, face à l'expansion et à la consolidation de la consommation globalisée, nous estimons urgent et nécessaire de stimuler chez nos jeunes la culture d'un esprit philosophique qui permette aux futurs citoyens de structurer une conception générale du monde et de l'homme ;
- Que la philosophie permet la formation du sens critique et de l'autonomie de la pensée, et promeut une réflexion sur l'homme et son destin ;
- Qu'il est indispensable de renforcer et de revaloriser l'enseignement de la philosophie au Pérou, en redéfinissant ses objectifs de base ainsi qu'en indiquant des règles de diversification dans les cursus, adaptées à la réalité de chaque région ;
- Qu'il est nécessaire d'institutionnaliser les fondements d'une tradition sur l'enseignement-apprentissage de la philosophie au Pérou. À cette fin, les Universités et les institutions éducatives devraient organiser des événements académiques et d'échange ;

Décidons :

- De déclarer l'éducation philosophique des jeunes péruviens, comme priorité urgente pour la véritable éducation nationale du futur citoyen péruvien ;
- De demander à l'État du Pérou de donner un nouvel appui à l'enseignement de la philosophie au sein des institutions éducatives du pays, et de ne pas le diluer dans d'autres matières ou de le faire simplement disparaître du cursus en vigueur ;
- D'exprimer nos préoccupations devant le faible intérêt manifesté par l'État du Pérou pour revaloriser et renforcer l'enseignement de la philosophie ;
- De recommander aux universités et aux institutions éducatives péruviennes, ainsi qu'à la Société péruvienne de philosophie, de se prononcer publiquement en faveur de la nécessité et de l'urgence de la philosophie pour les jeunes péruviens ;
- D'attirer l'attention de la communauté philosophique nationale sur la nécessité de créer une tradition de recherche et de réflexion sur l'enseignement-apprentissage de la philosophie au Pérou, à l'instar d'autres pays en Amérique et dans le monde.

Tiré de la publication, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*,  
Paris, Editions UNESCO, 2007, p. 80

# Défis

## *Quelle place pour la philosophie dans un enseignement de qualité ?*

Il est indispensable de souligner que l'enseignement de la philosophie vise à la formation de la pensée indépendante et à la critique des savoirs, plutôt qu'à leur absorption passive. Deux questions centrales qui ressortent de l'étude de l'UNESCO interrogent la place de la philosophie et ses liens avec les autres matières d'enseignement.

D'une part, un des enjeux majeurs est de ne pas confondre l'enseignement de la philosophie et celui de la citoyenneté, de l'éducation morale et religieuse, dont les objectifs respectifs sont par nature différents. En d'autres termes, il s'agit de donner à la philosophie toute sa place et son autonomie. La philosophie a ses propres exigences ainsi que sa méthodologie spécifique pour former les élèves aux valeurs et principes éthiques indispensables pour asseoir durablement la paix et la démocratie.

D'autre part, véritable atout pour une éducation de qualité, la philosophie doit être conçue comme une discipline qui permet de penser les savoirs acquis tout au long de l'enseignement au niveau secondaire, dans une dynamique de complémentarité avec les autres matières. L'enseignement de la philosophie doit susciter une réflexion interdisciplinaire concrète qui, à son tour, développera les critères d'interrogation des savoirs acquis dans les autres disciplines. La spécialisation croissante, si elle est la condition *sine qua non* du progrès des sciences et des technologies, produit également des effets hautement indésirables. La division du travail intellectuel aboutit en effet au même résultat que la division du travail manuel : hypertrophie d'un organe au détriment de tous les autres, indifférence au cours général du monde, tant que le travail ne manque pas. Il importe donc de développer simultanément l'esprit d'ensemble, et de rappeler la nécessité de s'élever à un point de vue unificateur, synthétique, quand il s'agit aussi bien de comprendre le monde que d'orienter son action. Le cours de philosophie sera alors un espace privilégié de rencontre des différents savoirs, donnant une cohérence modulée à l'ensemble des enseignements à travers la pratique du dialogue fondé sur le désir du questionnement.

De plus, à une époque caractérisée par la crise des valeurs, il est très difficile pour un jeune de prendre de la distance par rapport au moment présent pour l'examiner sans hâte, calmement, objectivement, sereinement et prendre une décision réfléchie qui tienne compte des conséquences à long terme. Aujourd'hui où beaucoup de repères se sont estompés, quand ils n'ont pas disparu, la connaissance des principales réponses qui ont été proposées par la philosophie aux grandes questions de la vie humaine offre à la jeunesse un moyen sans équivalent pour juger les modèles de comportements et les valeurs qui lui sont proposés.

## *Quelles approches d'enseignement au niveau secondaire ?*

L'étude de l'UNESCO a entre autres relayé de nombreux avis de professeurs, plaidant pour un remodelage critique et pertinent des programmes. En effet, à une époque de globalisation accélérée, l'enseignement traditionnel de la philosophie a atteint certaines limites. Ne conviendrait-il pas d'établir de nouvelles approches qui, tout en présentant certaines notions et concepts, permettraient un débat plus large ? Faut-il, et comment, réformer ou « révolutionner » les manières et les modes d'enseignement de la philosophie ?

## Encadré 5 - La philosophie aujourd'hui - le cas du Mexique

A la fin de l'année 2008, le gouvernement mexicain mit en œuvre une réforme intégrale de l'éducation secondaire et supérieure (RIEMS). [...] Après diverses analyses parmi lesquelles figurait la nécessité d'unifier le baccalauréat, quatre champs disciplinaires fondamentaux furent déterminés: les mathématiques, les sciences expérimentales, les sciences sociales et la communication.

Ainsi, trois changements furent réalisés: premièrement, le domaine des humanités disparut; deuxièmement les disciplines philosophiques furent évacuées, devenant optionnelles; troisièmement, ces disciplines furent renvoyées à la zone des « compétences transversales ».

Les autorités estimèrent que le transfert de la philosophie vers les « compétences transversales », où n'existait aucune discipline, établissait la philosophie à une place appropriée.

En d'autres termes, en détachant les disciplines philosophiques vers les « compétences transversales », la philosophie fut diluée dans une définition superficielle, voire contradictoire.

Alors que la philosophie était évacuée en raison de son inutilité, son enseignement fut réduit au minimum dans certains systèmes secondaires, alors que dans d'autres il fut supplanté par des cours d'« éducation citoyenne » ou d'« éthiques et valeurs ».

Suite à la révélation de ce fait, plusieurs associations philosophiques émirent des critiques et des recommandations qui ne furent pas écoutées par les autorités. Par conséquent, le 18 mars 2009, ces associations s'unirent en un organisme coordinateur dénommé l'« Observatoire philosophique du Mexique » (OFM), lequel produisit un document explosif sur la contradiction entre la communauté philosophique et la décision gouvernementale, qui proposait la création d'un champ disciplinaire des humanités et le rétablissement des disciplines suivantes: éthique, logique, philosophie et esthétique. Ce document fut approuvé par toutes les associations philosophiques et scientifiques du Mexique, par des membres du Comité directeur de la FISP, des professeurs émérites, par toutes les écoles, Facultés et instituts de philosophie et par plus de mille professeurs et étudiants en philosophie. Jamais au sein de la communauté philosophique du Mexique, traditionnellement divisée entre écoles philosophiques, on avait vu un tel phénomène. Cette lutte dura deux mois dans les médias et culmina avec le triomphe de la communauté philosophique quand le Conseil national des autorités éducatives (CONAEDU), approuva à l'unanimité la proposition de l'OFM, le 22 mai 2009.

(...) Il est encourageant de voir que le mouvement philosophique de l'OFM créa une sorte de réanimation de l'enthousiasme pour la philosophie: un public existe, intéressé par une approche renouvelée de la philosophie, comme il est rapporté dans l'ouvrage de l'UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*. Ces conceptions doivent faire l'objet d'un débat au sein de l'espace public.

La communauté philosophique a le devoir de montrer que ses disciplines et ses concepts font partie des problèmes et des nécessités les plus urgentes de l'individu et de la société.

Carlos Vargas Lozano, Professeur adjoint, Université autonome métropolitaine (Mexico), Mexique  
Réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes  
Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009

Dans une étude de l'Organisation des États ibéro-américains consacrée aux curricula de philosophie dans l'enseignement secondaire de 18 pays latino-américains en 1998<sup>8</sup>, il apparaît que « où s'enseigne encore la philosophie, le processus éducatif met davantage l'accent sur l'histoire de la philosophie que sur la philosophie en tant que telle ». Trop souvent en effet, la discipline « philosophie » s'enseigne de manière magistrale voire savante, en faisant appel aux grands noms de l'histoire de la philosophie. Cette façon d'enseigner a tendance à décourager les élèves et à créer un désintérêt à l'égard de la discipline. L'enseignement de la philosophie, s'il tire incontestablement sa substance d'une présentation de l'histoire des idées, ne saurait pourtant s'y limiter. Dans ce cas, ne conviendrait-il pas de développer de nouvelles méthodes visant à la fois la connaissance sous-jacente des thèses des grands auteurs, de Platon à Sartre, de façon à exciter ou à créer une véritable réflexion philosophique chez les élèves ? Aussi, les programmes doivent être actualisés si la philosophie veut effectivement aider les jeunes à affronter les différents défis qui les attendent dans leur vie d'adulte. Les grands axes autour desquels s'articulent les diverses options possibles semblent être les suivants :

- Le choix entre une approche conceptuelle, systématique, et une approche historique. Entre les deux, la première est d'ordinaire privilégiée, en ce qu'elle se prête mieux à la problématisation, alors que la seconde court le risque de solliciter davantage la mémoire.
- Le rapport avec les nouveaux savoirs et en particulier, les sciences humaines, au premier rang desquelles figure la sociologie. La richesse de l'histoire de la philosophie fait que le professeur est souvent tenté de se replier sur une attitude passéiste. S'il est vrai qu'une des fonctions de la philosophie est de développer en nous le sens de la continuité historique, s'il est vrai qu'il n'y a rien de plus formateur qu'une lecture attentive des grands auteurs classiques, la philosophie se nourrit aussi de ce qu'elle n'est pas et doit s'ouvrir sur le présent et intégrer en particulier les principaux acquis des sciences humaines.

Les méthodes d'enseignement doivent également s'adapter aux différents contextes, aux publics les plus variés, en gardant à l'esprit que l'enseignement de la philosophie est supposé former des citoyens libres, conscients et responsables et non pas nécessairement des philosophes. Les enseignants de philosophie sont sûrement parfois désarmés face à des auditoires peu habitués à l'analyse, ou inquiets devant une matière abstraite et qui peut rebuter a priori.

Enfin, la question de l'évaluation de type traditionnel devrait également être abordée et notamment la prépondérance des exercices écrits, telle que la dissertation. Pourquoi par exemple ne pas envisager de considérer la participation orale tout au long de l'année, en termes d'évaluation, et pas seulement l'écrit ? Il est fondamental d'envisager d'autres modes d'évaluation que le seul exercice de la rédaction, jugé souvent voie royale de l'expression du raisonnement. Il faudrait amener l'élève à se détacher des lieux communs et des réflexes qui l'habitent pour raisonner pleinement et de manière autonome sans pour autant réciter une leçon. Les critères d'évaluation devraient permettre à l'élève de savoir sur quoi il peut être interrogé et écarter tout sentiment d'arbitraire.

---

8 *Análisis de los currículos de Filosofía en nivel medio en Iberoamérica*, OEI, 1998.

## *Encadré 6 - L'enseignement de la philosophie au niveau secondaire – L'expérience uruguayenne*

### **Quelques points forts :**

- Une solide tradition d'enseignement de la philosophie.
- La matière est comprise dans le tronc commun de formation aux niveaux secondaire et supérieur, dans toutes les filières. Cette caractéristique du curriculum scolaire souligne bien le rôle de la philosophie dans la construction des savoirs fondamentaux.
- Introduction de changements méthodologiques dans son enseignement: approche des thèmes à partir de leur problématisation; articulation de contenus interdisciplinaires...
- L'actualisation récente des contenus du programme. Il convient de noter le travail remarquable réalisé par les commissions programmatiques, en collaboration avec des représentants d'enseignants, des spécialistes et d'autres acteurs.
- La modalité d'évaluation qui favorise l'articulation des savoirs et la production de l'étudiant (essais argumentatifs, oraux, etc.) est maintenue.
- Un bon pourcentage de professeurs qualifiés, des lignes de travail constamment actualisées et une formation continue.

Cependant, l'enseignement de la philosophie se trouve menacé par trois facteurs: le poids des exigences de la société de marché, les tentatives de réduction de l'espace de la philosophie par les réformes du curriculum scolaire et le risque d'appauvrissement du contenu des cours de philosophie.

### **Points faibles :**

- Difficultés dans l'intégration de changements pédagogiques dans un scénario d'éducation en crise: perte de sens de l'action éducative; malaise et routine des enseignants.
- Des indices de désertion et d'échec scolaires importants.
- De nouvelles générations qui accèdent à l'éducation avec d'autres codes et d'autres intérêts, passant par des espaces éducatifs qui répondent encore à la logique d'institutions créées dans d'autres contextes et à d'autres fins.

### **Points sur lesquels travailler :**

- Renforcement de l'appui aux professeurs dans le cadre de la formation continue; réflexion sur leurs méthodes.
- Promotion de la formation de l'enseignant sur la base d'une relation entre théories et pratiques, sans s'éloigner du contexte de la réalité.
- Considération des expériences de philosophie pour enfants, développées dans certaines institutions du primaire, et promouvoir leur extension.
- Consolidation des espaces de coordination entre les enseignants de philosophie et ceux des autres disciplines.
- Elargissement du parcours de formation des étudiants de troisième cycle.

Anay Acosta, Inspectrice générale, Ministère de l'Éducation, Uruguay  
Réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes  
Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009

## *Quelle formation pour l'enseignant ?*

La formation des maîtres doit être une des préoccupations majeures des responsables de l'éducation. Dans le cas de la philosophie, là où elle est enseignée, les situations sont très variées. Parfois, il n'est pas exigé que le professeur ait un diplôme de philosophie, et la matière peut être enseignée par quelqu'un qui a fait des études de droit, par exemple. Dans les petits établissements où il n'y a pas assez d'élèves en philosophie pour lui assurer un service complet, le cours de philosophie est souvent confié au professeur d'histoire, ou au professeur de littérature. Il est évident que dans ces conditions, la qualité de l'enseignement s'en ressent.

La nature spécifique de la réflexion et de la connaissance philosophiques requiert des compétences propres à son enseignement. Tout doit donc être fait pour que, avant de se trouver devant sa classe, le professeur de philosophie ait reçu la meilleure préparation possible. Il n'y a pas d'enseignement digne de ce nom sans professeurs compétents, et l'on n'insistera jamais assez sur la formation des maîtres. Dans cette optique, on pourrait aussi envisager de faire bénéficier les enseignants d'une formation continue, au moyen par exemple de sessions thématiques organisées à leur intention, ou de remises à jour périodiques.

Une autre difficulté majeure est que l'enseignement scolaire ne représente qu'un des débouchés professionnels possibles pour les diplômés en philosophie, et pas toujours le plus alléchant. Cette situation aboutit en partie à un écart entre le nombre de professeurs de philosophie et le nombre de diplômés des universités. Par ailleurs, un lien cohérent et complémentaire fait défaut entre d'une part les formations offertes à l'Université et d'autre part les besoins d'enseignants au niveau secondaire.

## *Ressources et instruments de travail mis à la disposition des élèves*

Si l'on veut que l'enseignement de la philosophie porte ses fruits, il faut encore donner aux élèves les moyens de travailler par eux-mêmes et de faire les exercices qui leur sont demandés. Il faut que les ouvrages qui leur est demandé de lire leur soient accessibles sans trop de difficulté. Les supports au service de l'enseignement de la philosophie, tels que les manuels scolaires, les outils et instruments pédagogiques devraient toujours tenir compte aussi bien des publics auxquels ils s'adressent que des problématiques qui suscitent une réflexion philosophique, en partant d'exemples concrets, pris dans l'expérience quotidienne. De cette façon, on peut conduire les élèves à s'interroger sur les notions de dépassement de soi, de conscience, etc. La philosophie, enseignée à travers ce type de supports flexibles, peut ainsi donner aux élèves l'occasion de penser, de comparer, de se projeter notamment par rapport à leurs préoccupations.

D'une manière plus globale, il est nécessaire de créer ou de développer des bibliothèques ou centres de documentation au sein des établissements scolaires. Non seulement il est essentiel de développer le goût de la lecture, et de mettre des manuels de qualité à disposition des enseignants et des élèves, mais de plus, une initiation à l'usage des nouvelles technologies et son encadrement semblent particulièrement urgents. Il s'agit d'apprendre aux élèves à chercher des sources ou des critiques sur Internet, mais il s'agit également de les mettre en garde contre les pièges de cette nouvelle technologie (copier-coller non critique; informations non contrôlées considérées comme véritables, etc.).

Contre la vision technocratique qui voudrait faire l'économie des salles de classe, il faut rappeler cette évidence qu'un ordinateur ne peut pas remplacer un professeur.

Enfin, l'enseignement de la philosophie doit aussi s'adapter aux ressources documentaires disponibles au sein de l'établissement. A cet égard, l'Uruguay a mis en place une approche participative de l'enseignement de la philosophie où le cours est centré sur des problèmes structurés, et tenant compte de l'intérêt des professeurs comme des élèves et de l'accessibilité des documents. Jusqu'à présent en effet, on demande au professeur de transmettre en un court laps de temps une somme considérable d'informations les plus diverses, dont il lui arrive parfois de ne pas dominer tous les aspects, pour l'étude desquelles l'établissement ne dispose pas du matériel pédagogique nécessaire, et dont l'intérêt et l'importance peuvent échapper aussi bien aux étudiants qu'au professeur. Or il n'y a pas d'intérêt à aborder une question si les moyens matériels élémentaires correspondants sont absents ; inversement, il est souhaitable d'utiliser au mieux les moyens dont dispose l'établissement.

Le nouveau programme proposé part donc des intérêts des professeurs et des élèves. Il se prépare en commun en considérant l'accessibilité des instruments de travail et prévoit un temps pour la réflexion, le dialogue, la recherche et l'approfondissement. Grâce à cette liberté, le professeur peut travailler commodément, en accord avec le milieu socioculturel dans lequel il se trouve, et développer une pensée critique et autocritique. Cette flexibilité, dans la mesure où elle tient compte des préoccupations particulières des jeunes et de la réalité matérielle spécifique de chaque lycée, favorise le développement de la réalité éducative des différentes populations étudiantes qui existent dans le pays.

## Pistes d'action possibles

Il y a une grande variété de moyens pour transmettre le goût du philosophe, et éveiller l'intérêt et la curiosité pour cette discipline. Des pratiques innovantes en matière d'enseignement de la philosophie peuvent être menées, exploitant les riches potentiels, humains et intellectuels qui sous-tendent le système éducatif de chaque pays.

### Renforcer la place de la philosophie à l'école

- Donner une place pleine, entière et autonome à la philosophie, et ce dans une approche de complémentarité et d'interdisciplinarité par rapport aux autres matières d'enseignement.
- Réintroduire la philosophie là où elle a disparu des programmes. Elle constitue en effet un outil incomparable de formation à la citoyenneté.

### Initier des approches innovantes

- Favoriser la créativité et l'innovation en terme de méthodes d'enseignement de la philosophie. Pour ce faire, puiser notamment dans le vivier des pratiques novatrices développées pour l'apprentissage du philosophe, telle que la valorisation de l'oral dans le processus d'évaluation, l'utilisation de la Discussion à Visée Philosophique (DVP), etc.
- Appuyer l'échange, la diffusion et la circulation des connaissances et des pratiques, au niveau intra-régional et international, en matière d'enseignement de la philosophie.

- 
- Optimiser la production des manuels scolaires de philosophie pour le maître et l'élève, par une recherche permanente de qualité, en incorporant les méthodes d'enseignement novatrices, et en prenant en compte les enjeux qui se posent à l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et dans les Caraïbes.
  - Concilier la philosophie et les différents aspects culturels d'enseignement.

### **Concevoir une formation adéquate pour les professeurs de philosophie**

- Valoriser la spécialisation en philosophie pour assurer des débouchés professionnels ciblés, en l'occurrence le travail d'enseignement de la philosophie au niveau secondaire par un corps enseignant spécifiquement formé à cet effet.
- Garantir une formation des enseignants en philosophie au niveau primaire qui allie à la fois les contenus didactiques et pédagogiques, propres au métier de l'enseignant, et une spécialisation en philosophie.
- Cette formation pourrait être pérennisée et remise à jour par des formations continues adaptées.

# L'enseignement de la philosophie au niveau

**supérieur**

La nature hybride de l'enseignement universitaire – se partageant entre enseignement/formation et recherche – est d'autant plus évidente dans le domaine des études philosophiques que ces dernières n'ont en général pas d'autres lieux institutionnels où se développer. L'enseignement universitaire ne se contente pas de contribuer à la formation de la personnalité et à la construction du sujet dans ses multiples dimensions – cognitive, affective, morale, culturelle ou sociale. Il entend avant tout mettre les étudiants en condition de produire de nouveaux savoirs et de les rendre capables de réagir aux transformations incessantes que connaît l'articulation des savoirs au sein des différentes cultures.

Le savoir philosophique est enseigné à l'Université sous forme de méthodes de recherche, de catégories, de concepts, de critères de validité de l'argumentation et de structures plus ou moins formelles permettant de construire les mondes physique, historique, moral et rationnel. Qu'il s'agisse de former des formateurs, de nourrir une culture historique, d'apprendre des structures universelles du raisonnement ou d'étoffer la culture des enseignants-chercheurs de demain, c'est bien la présence d'une technicité et d'un savoir-faire proprement philosophiques qui distingue l'enseignement universitaire et qui en fonde toute la pertinence. En outre, dans les pays où existe un enseignement de la philosophie à l'école, la dynamique entre les enseignants du secondaire et ceux du supérieur représente un atout essentiel dans le processus d'éducation philosophique.

Il convient de noter qu'il ne s'agit pas dans cette partie d'aborder la question de la recherche en philosophie proprement dite, mais plutôt celle de son enseignement à l'Université. Même s'il est évident que la structure universitaire englobe la composante « recherche », cette dernière fera l'objet d'une étude à part de l'UNESCO, puisque les problématiques qui s'y rattachent sont d'une nature distincte de celle de l'enseignement universitaire proprement dit.

## Aperçu

Dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes où l'enseignement de la philosophie se fait majoritairement en espagnol ou en portugais, il existe à l'échelle régionale, entre 800 et 850 Universités ou institutions d'enseignement supérieur, aussi bien publiques que privées, et parmi ces dernières, il y a des institutions laïques et confessionnelles. L'enseignement de la philosophie se caractérise tant par l'étude systématique des grands courants historiques de pensées – la philosophie antique, médiévale, moderne, contemporaine, etc. – que par la variété des champs d'études – logique, philosophie des sciences, épistémologie, morale et éthique, esthétique, métaphysique, etc. On connaît la richesse intellectuelle des communautés philosophiques latino-américaines et les nombreuses occasions d'échange et de coopération entre ces philosophes et le reste du monde. En effet, malgré toutes sortes de difficultés structurelles, l'enseignement de la philosophie semble recevoir une certaine attention de la part des pouvoirs publics comme des associations spécialisées.

Les pays latino-américains de langue espagnole ou portugaise dont les institutions d'enseignement supérieur sont considérées dans cette publication sont les suivants : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Costa Rica, Cuba, Equateur, El Salvador, Guatemala, Honduras, Mexique, Nicaragua, Panama, Paraguay, Pérou, République dominicaine, Uruguay et Venezuela.

## *Encadré 7 - L'enseignement de la philosophie au niveau universitaire - L'expérience péruvienne*

Une des tâches principales que doit accomplir la philosophie (peut-être la plus difficile) est d'affiner notre regard. En général, celui-ci s'exerce en adéquation avec les perspectives produites par les centres globaux de pouvoir. Nous devons définir les présupposés qui conditionnent nos perspectives et nos choix de vie. La philosophie, en tant que réflexion radicale, devra procéder à une classification de nos horizons de connaissance, en restant attentive à nos racines historico-culturelles. Il s'agira d'explorer cette orientation et, si elle s'avérait satisfaisante, de recommander son enseignement. Ce qui a été précédemment exposé pourrait ainsi gagner considérablement en pertinence et en vitalité.

Au Pérou, un intérêt renouvelé pour la compréhension de ces horizons de connaissance est perceptible, partant de nos matrices culturelles originaires, qui continuent à agir dans la particularité de nos peuples. Cette orientation philosophique imprègne le monde universitaire, bien qu'elle n'ait été officiellement incorporée dans les curriculums formels, et nourrit les plus vifs débats philosophiques. Aujourd'hui, alors que nous nous trouvons en un moment de l'histoire où sont déjà clairement perceptibles les limites et les pièges de la culture moderne, la discussion de ses horizons de connaissance, hégémoniques à l'échelle mondiale, pourrait bien gagner en profondeur en se confrontant à des horizons de connaissance alternatifs, comme ceux de nos matrices culturelles originaires. Cette interaction, équivalente au développement d'une philosophie interculturelle, stimulerait la compréhension critique du monde dans lequel nous vivons. Elle pourrait promouvoir ainsi la reconnaissance de ses limites et de ses possibilités; notre créativité et notre sens de la responsabilité. En Amérique latine, il conviendrait de prêter attention aux mentalités populaires et à leurs fondements ontologiques et axiologiques.

Zenón Depaz, Doyen de la Faculté de philosophie, Université de San Marcos, Lima, Pérou  
Réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes  
Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009

Dans les Caraïbes, la présence de la philosophie à l'Université dépend des priorités de chaque pays. À la Barbade, l'enseignement de la philosophie fait partie de curricula spécifiques, et il existe même des enseignements de philosophie de l'art dispensés dans le cadre de la formation pédagogique des enseignants d'arts visuels dans le primaire. À Trinité-et-Tobago, il existe des modules d'Introduction à la philosophie au sein du Département d'Histoire de la Faculté des sciences sociales de la University des Indes occidentales. En Haïti, il existe une excellente École Normale Supérieure.

Une caractéristique qui semble commune à tous les pays d'Amérique latine et Caraïbes est le fait que l'enseignement de la philosophie se trouve très fréquemment lié au département de philosophie ou de sciences humaines, où cet enseignement cohabite avec les études d'Histoire, de Lettres et de Linguistique. Il est peu fréquent que la philosophie soit enseignée dans des départements de sciences sociales.

## *Encadré 8 - Énoncé et analyse du problème: faiblesse de l'enseignement et de l'apprentissage de la pensée critique en République dominicaine*

Les étudiants qui parviennent jusqu'à l'université méconnaissent la pensée philosophique, font montre de peu de profondeur dans leurs opinions, manient avec difficulté les concepts abstraits et manquent de véritable curiosité. Leur faculté à débattre est très pauvre, ils font preuve fréquemment d'attitudes conformistes, réagissent avec naïveté face aux médias, et, en général, confrontés à des points de vue ou des influences extérieurs, ne se montrent pas toujours rationnels.

Ceci est la preuve d'une carence bien marquée d'ordre logique, de capacité critique, d'aptitude au jugement et à l'expression, ainsi que certaines limitations sur le plan de l'originalité et de la créativité.

Une enquête réalisée à l'Université INTEC révèle que les étudiants qui parviennent au campus universitaire manifestent un déficit dans le savoir théorique et pratique lié à la compréhension et à la production de textes argumentatifs propres à leur travail universitaire, lequel influence de manière significative leurs succès professionnels, académiques, et leur développement personnel. Son effet est de créer un essoufflement dans le développement de la pensée critique, scientifique, et une pauvreté dans la compréhension des théories scientifiques, produit de l'absence de lecture méta-textuelle et critique. La carence en argumentation pour défendre thèses et opinions, dans laquelle sont impliqués des processus de pensée critique et argumentaire, bloque la capacité de nourrir une pensée authentique.

[...]

L'enseignement de concepts, de doctrines, de personnages et écoles, de dogmes, paradigmes et idéologies, a primé sur tout, et au lieu de favoriser un véritable exercice de la pensée critique, génère apathie et désintérêt, provoquant chez les élèves rejet et confusion.

La société dominicaine, comme c'est le cas dans la majorité des sociétés émergentes, se développe en se confrontant à un dilemme palpable : résoudre les problèmes spécifiques d'une société pré-moderne, ou s'attaquer au défi de s'insérer dans le concert des nations modernes de la planète.

D'aucuns affirment que les problèmes du sous-développement se résolvent à partir du développement de la science et de la technologie, en mettant l'accent sur une éducation donnée à partir des bases, et en mettant de côté l'activité que Jean-François Revel appelle : « la connaissance inutile ». Cependant, la pratique scientifique et technologique implique certaines habitudes mentales et l'usage d'un type de critique qui est le propre de la philosophie : l'étude des fondamentaux.

Luis O. Brea Franco, Extrait du Rapport sur le projet de participation UNESCO :  
*Développement de la pensée critique dans l'enseignement de la philosophie.*  
Réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes  
Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009

# Défis

## *Des études de philosophie, et après ?*

Dans les universités et les institutions d'enseignement supérieur où la philosophie est enseignée, celle-ci est loin d'occuper les premières places dans le choix des étudiants, qui se tournent en priorité vers des études de médecine, de droit, de psychologie, de biotechnologie, d'informatique ou encore d'administration des entreprises, etc. Le problème est que la philosophie est souvent considérée comme peu apte à contribuer au progrès économique et scientifique. Elle souffre ainsi du redéploiement des ressources vers d'autres priorités, notamment vers les sciences appliquées et les recherches industrielles. Cela donne à penser que, pour l'opinion commune, le développement économique peut faire fi de la réflexion philosophique. Pourtant, il est incontestable que par exemple, savoir réfléchir sur le sens du développement ou sur celui de la science relève particulièrement de la compétence des étudiants en philosophie, et des métiers dans divers domaines peuvent judicieusement tirer profit de cette compétence de réflexion.

Il est vrai en effet qu'à la différence des autres diplômes spécialisés dès le début des études supérieures et souvent dans des domaines très techniques, le diplôme en philosophie offre un plus large éventail de professions en dehors des champs d'étude propres à la philosophie elle-même. A cet égard, la formation en philosophie, contrairement aux autres disciplines spécialisées, est une formation à caractère général où l'interrogation et le doute méthodiques sont valorisés, de telles façons que les diplômés en philosophie sont capables de s'adapter à des contextes professionnels souvent très différents. On assiste ainsi à une situation apparemment paradoxale où des diplômés en philosophie de niveau Licence-Maîtrise trouvent du travail plus facilement que les étudiants qui ont un diplôme dans un domaine technique très spécialisé.

Cela étant dit, l'enseignement reste le débouché principal pour les étudiants en philosophie, même si ces dernières années ont vu une diversification des débouchés. Ainsi au Mexique, les diplômés de maîtrise en philosophie à l'université de *Mexico Autónoma Metropolitana, Unidad Iztapalapa*, considérée comme la meilleure du pays, se consacrent majoritairement à l'enseignement, généralement au niveau des lycées (*Educación media superior*). Mais une partie importante de diplômés en philosophie occupent également des professions dans des domaines parfois très éloignés de la philosophie, tels que la direction ou la gestion dans des institutions ou des entreprises. Ceci est aussi valable pour nombre de pays en Amérique latine. En définitive, comme dans les autres régions du monde, la plupart des diplômés en philosophie parviennent à trouver un emploi correspondant à la formation reçue, même si les délais peuvent être plus longs que pour d'autres types de carrières.

## *Les ressources humaines avant tout*

Il est important de penser les liens et l'interaction insuffisants entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, particulièrement en matière de la professionnalisation et de la formation continue des enseignants de philosophie. La perméabilité entre les deux niveaux apparaît aujourd'hui en danger dans bien des cas.

En outre, l'enquête de l'UNESCO<sup>9</sup> fait ressortir que dans les pays où l'enseignement secondaire ne favorise plus le développement ultérieur de carrières à l'université, le personnel enseignant apparaît souvent démotivé. Selon l'Étude de l'UNESCO, les bas salaires des enseignants et l'attraction des jeunes étudiants vers d'autres domaines d'études sont les deux problèmes majeurs qui peuvent, à terme, mettre en danger l'enseignement de la philosophie dans les différents niveaux d'enseignement des pays d'Amérique latine et des Caraïbes<sup>10</sup>.

### *Des ressources documentaires innovantes et variées*

Les bibliothèques et, depuis les vingt dernières années, les nouvelles technologies d'information sont des ressources fondamentales pour les professeurs et les étudiants de philosophie. Des témoignages recueillis dans l'Étude de l'UNESCO publiée en 2007 font état du retard dans l'actualisation des ressources documentaires dans les bibliothèques universitaires de la région, car les bibliographies sont souvent produites en Europe ou aux États-Unis d'Amérique. Cependant, la production d'ouvrages au niveau régional progresse, et la mise en réseau des bibliothèques universitaires de la région contribuent grandement à diversifier les ressources documentaires, et à les rendre accessibles instantanément.

A cet égard, le *Rapport mondial sur la Communication et l'Information 1999-2000* affirment qu'en Amérique latine et aux Caraïbes, « ce sont les bibliothèques universitaires et de recherche qui ont le mieux réussi à se constituer en réseaux de coopération et qui ont bénéficié du plus grand soutien international [...]. L'augmentation vertigineuse de l'utilisation d'Internet dans la région raffermit définitivement la coopération entre les bibliothèques de ces pays »<sup>11</sup>. Une initiative importante en matière de mise en réseau des bibliothèques universitaires a eu lieu dans le cadre du projet « Réseau d'information scientifique et technique interuniversitaire de l'hémisphère Sud » (RedHUCyT), lancé par l'Organisation des États Américains (OEA) dès 1991, et visant à équiper les bibliothèques universitaires en matériels informatiques et à mettre en réseau leurs ressources documentaires au niveau régional et international. De plus en plus de pays de la région font aujourd'hui partie de ce réseau en constituant leurs réseaux nationaux et en les connectant aux autres. La connexion des bibliothèques à Internet leur permet par exemple d'utiliser *Compuserve Global Data Communication* pour se connecter sur le Réseau OCLC (*Online Computer Library Center*), dont le catalogue en ligne (WorldCat) compte plus de 1 525 707 titres en espagnol et 304 811 en portugais.

Ces avancées seront d'autant plus avantageuses que la connectivité des universités latino-américaines ne cessera de croître, donnant accès à une multitude d'informations, y compris dans le domaine de la philosophie. Cependant, une méthodologie de recherche documentaire sur internet devrait être dispensée aux étudiants, afin de leur garantir l'accès à des ressources académiques fiables. Ainsi, les études de philosophie ne peuvent pas, à ce stade, faire l'économie de ressources documentaires traditionnels acquises par les bibliothèques, telles que les monographies classiques, des périodiques, ou encore des Actes de colloques internationaux de philosophie qui se tiennent à travers le monde.

---

9 Questionnaire en ligne de l'UNESCO sur l'état des lieux de l'enseignement de la philosophie, dont les résultats ont été publiés dans l'Étude UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, Paris, Editions UNESCO, 2007, <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001536/153601F.pdf>

10 UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, 2007, p. 138.

11 UNESCO, *Rapport Mondial sur la Communication et l'Information 1999-2000*, Paris Editions UNESCO, 1999, p. 281.

## *La philosophie : Agora du débat public*

L'un des rôles majeurs de l'université, et à l'intérieur de celle-ci, de l'enseignement de la philosophie, est de favoriser les débats d'idées pour faire avancer l'état de nos connaissances. Et dans ces débats, le politique, autrement dit les affaires qui concernent l'évolution et l'avenir de la *polis*, prend une place très importante. Mais pour que la philosophie soit une agora authentique du débat public, il faut que la liberté académique soit garantie dans les universités.

Or la difficulté dans nombre de pays dans le monde est de parvenir à penser adéquatement le lien qui unit philosophie, politique et liberté académique. Le danger apparaît lorsque des régimes ou des systèmes politiques prétendent imposer aux enseignants-chercheurs et aux étudiants des formes d'obéissance voire de fidélité politique, réduisant ainsi l'enseignement de la philosophie à la simple diffusion d'une idéologie. C'est le cas par exemple lorsque des serments de fidélité ou d'orthodoxie politique sont imposés périodiquement aux communautés savantes. La contrainte politique, c'est aussi l'interdiction que l'on observe encore dans de nombreuses circonstances, d'inscrire certains sujets dans les programmes d'enseignement, ou encore l'imposition aux chercheurs d'un pays d'une orthodoxie philosophique à laquelle ils sont tenus de se conformer.

Il s'agit là d'autant de cas de figure qui portent atteinte à la liberté de la recherche, de l'enseignement et de l'apprentissage de la communauté académique et des étudiants, surtout lorsque leur discipline, la philosophie, repose précisément sur la remise en question constante des certitudes. Il existe également une forme plus subtile de pression sur les enseignants et les étudiants, difficile à déceler, et qui a été signalée par plusieurs enseignants-chercheurs. Il s'agit notamment du climat politique qui s'établit au sein d'une communauté savante et qui prend la forme d'une autocensure de la part des membres de cette communauté, notamment lorsqu'on touche à des sujets politiquement sensibles ou controversés.

La liberté académique demeure sous la menace de toute sorte de contraintes liées notamment à la radicalisation des tendances identitaires, que ce soit au niveau des cultures, des religions ou des pratiques traditionnelles. Elle est aussi, par réaction, soumise à différents types de conditionnement politique, à la prééminence des contraintes économiques et, de manière parfois très subtile, à l'instauration de climats culturels et académiques conditionnant le libre déroulement de l'activité des enseignants-chercheurs. Par sa nature de théorie générale des formes de culture, la philosophie apparaît aujourd'hui comme particulièrement vulnérable à ces pressions extérieures.

## *Quelle est la place actuelle de la philosophie dans les universités latino-américaines ?*

Quelques grandes questions qui font actuellement l'objet de débats dans diverses universités de la région montrent quelle place particulière la philosophie occupe dans ces institutions. Quelques-unes de ces questions sont les suivantes :

1. la visée politique de la philosophie dans l'histoire de l'Amérique latine ;
2. la conception du rôle de l'université en rapport avec les demandes croissantes d'efficacité et de résultats à court terme ;
3. le souci de donner une chance à tous d'accéder aux études philosophiques.

1. Dans différents pays d'Amérique latine, comme El Salvador, l'Uruguay et le Venezuela, l'enquête de l'UNESCO montre que professeurs et étudiants insistent beaucoup sur la portée politique de l'enseignement de la philosophie et les répressions et les reconsidérations successives que celle-ci a connues entre régimes autoritaires et retour à la démocratie. En Argentine notamment, un pays qui occupe une place considérable dans le travail philosophique à l'échelle internationale, la présence de nombreuses sociétés philosophiques témoigne encore de cet engagement politique divers. Un correspondant d'El Salvador a affirmé que « eu égard au conflit armé durant les années 1980, la philosophie a cessé d'être importante parce que considérée comme un instrument subversif »<sup>12</sup>. C'est un constat qui peut s'appliquer, a contrario, à bien d'autres pays, où le processus de démocratisation a vu une reprise spectaculaire des inscriptions dans les Facultés de Philosophie et de Lettres (*Filosofía y Letras*) ainsi que dans les Facultés de sciences sociales, où des enseignements de philosophie sont le plus souvent dispensés.

Le lien étroit entre la pensée philosophique et le politique se manifeste également dans la présence d'un appel aux « penseurs nationaux » dans l'enseignement philosophique de plusieurs universités de la région, ainsi que dans la tendance à vouloir construire la mémoire d'une « philosophie latino-américaine », voire de philosophies nationales. Cette tendance faisant miroir aux nationalismes qui traversent périodiquement l'Amérique latine est attestée, entre autres, par la présence à l'échelle continentale de chaires de pensée latino-américaine telles qu'au Nicaragua ainsi qu'à Cuba. Il s'agit d'enseignements qui s'inscrivent, le plus souvent, dans la mouvance théorique de la « philosophie située » ou d'un « universalisme situé », particulièrement bien représenté dans le continent sud-américain. Ainsi, dans une étude réalisée en 2003 sur la manière dont les élèves et les étudiants du Costa Rica perçoivent l'enseignement de la philosophie, les auteurs signalent que « dans les Universités, les étudiants citent souvent les auteurs nationaux »<sup>13</sup>.

2. Dans quelques pays de la région, le débat concernant le rôle et la finalité de l'université dans l'évolution de la société est en cours, et à travers lui, c'est toute une réflexion sur le sens de l'éducation en général qui est engagée. En effet, deux visions sont en concurrence sur cette question. La première conçoit l'université comme un lieu qui a pour devoir de proposer un éventail de formations le plus large possible, comprenant aussi bien des formations de portée professionnelle spécifique que des formations à caractère plus général telles que la philosophie. Ceci parce que la finalité de l'université – et plus particulièrement, de l'université publique – est de stimuler des débats de fond dans tous les domaines de la connaissance, y compris sur des questions générales telles que la formation intégrale de l'homme-citoyen de demain, sur les modalités de formation de la pensée critique, ou de transmission des valeurs et des normes de la vie démocratique. Cette conception considère souvent que l'enseignement philosophique fait partie des formations incontournables de l'apprentissage du penser-critique et de l'exercice de l'esprit de tolérance. Ainsi, comme l'affirme une philosophe colombienne Monica Jaramillo-Mahut lors de la Journée de la Philosophie à l'UNESCO en 2004, « réclamer le droit à l'enseignement public, surtout dans le contexte social et politique que connaît à l'heure actuelle l'Amérique latine, c'est réclamer le droit à la philosophie, à la démocratie et

12 UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*, 2007, p. 138.

13 Álvaro Carvajal Villaplana et Jacqueline García Fallas, *¿Cómo perciben los estudiantes universitarios la enseñanza de la filosofía, según sus experiencias en la educación diversificada costarricense?*, Instituto de Investigación para el Mejoramiento de la Educación Costarricense, 2004. <http://revista.inie.ucr.ac.cr/>

à la paix ; c'est proclamer le besoin d'un esprit créatif capable de déployer toutes les ressources nécessaires pour poursuivre ensemble l'équité sociale »<sup>14</sup>.

La seconde vision conçoit l'université comme un lieu de formation devant être strictement adapté au marché du travail, afin de produire des résultats concrets et mesurables dans l'immédiat. De ce fait, il arrive souvent que la priorité soit accordée à des « formations basiques », spécifiquement orientées vers des débouchés professionnels déterminés, au détriment de matières plus générales perçues comme moins pratiques, au premier rang desquelles figure la philosophie.

Dans ce débat en cours, les professeurs de philosophie de différentes universités apportent souvent une contribution importante en termes de réflexion sur le modèle d'individu et de citoyen que l'université, et par là même la société, entend former. Parfois ce débat va même au-delà du cadre universitaire, et touche également l'enseignement secondaire, concerné par les mêmes problématiques.

3. Faisant écho aux problématiques actuelles de l'égalité d'accès à l'éducation, y compris à l'éducation supérieure, les pays d'Amérique latine et des Caraïbes font face à la question de la place de la femme et des minorités dans l'enseignement en général, et dans l'enseignement de la philosophie en particulier. Cette question se pose en termes d'accès, aussi bien à l'enseignement qu'à des postes de professeurs d'université. En philosophie comme pratiquement dans toutes les autres disciplines, la femme a été historiquement mise à l'écart. Or, non seulement la philosophie soutient qu'il n'existe qu'une seule espèce humaine et que chaque individu est universel, elle tente également de le démontrer d'une manière rationnelle. Il s'ensuit qu'aucune discrimination négative n'est acceptable, et qu'au contraire, des réflexions devraient être engagées pour penser des mesures en faveur des femmes et des membres de groupes minoritaires dans l'enseignement de la philosophie à l'université.

### *Enseignement de la philosophie et interdisciplinarité*

En pratique, l'enseignement de la philosophie est orienté selon deux grands axes : d'une part, l'étude approfondie des grands courants historiques de la pensée (les philosophies antiques, médiévales, modernes, contemporaines, etc.) ; d'autre part, l'étude systématique des concepts, regroupée autour de quelques grands thèmes (logique, philosophie des sciences, métaphysique, morale, esthétique, philosophie politique, etc.). La dynamique de l'enseignement de la philosophie crée ainsi très souvent un dialogue constant entre les disciplines littéraires (les « humanités »), les sciences et les arts, ce que la majorité des autres disciplines ne se propose pas comme objectif. Dans ce contexte, il paraît très fructueux de créer de la synergie entre les différentes disciplines de la connaissance, afin que les savoirs de différents domaines parviennent à être pensés d'une manière cohérente et complémentaire. Quel que soit le domaine (science, droit, médecine, ingénierie, beaux arts, etc.) l'impact de la philosophie sur la formation académique est incontestable et la meilleure façon de la renforcer au plan universitaire est de l'introduire dans les programmes des autres disciplines ou de la développer quand elle y est déjà présente.

---

14 Monica Jaramillo-Mahut, « La Philosophie en Amérique latine : de l'imitation à la pensée créatrice », in *Existe-t-il une philosophie latino-américaine?*, Actes de la Journée de la Philosophie à l'UNESCO, UNESCO, 2004, p.85.

<http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001460/146021fo.pdf>

## *Encadré 9 - L'enseignement de la philosophie au niveau universitaire – L'expérience argentine*

Les défis de l'enseignement de la philosophie à l'université en Argentine sont :

1. Aménager la formation des professeurs de philosophie dans l'enseignement secondaire.
2. Ne pas s'enfermer dans les cadres académiques institutionnalisés. Cela suppose trois niveaux d'action :
  - a) Chercher de nouveaux publics.
  - b) Atteindre la rigueur nécessaire pour former un dispositif de transformation dans l'évaluation des réalités historico-culturelles et de leurs horizons de connaissance.
  - c) Finalement, ne pas s'enfermer dans le domaine académique signifie laisser la philosophie être véritablement philosophie. En d'autres termes, faire qu'elle soit un exercice vital de l'esprit. Ce dernier point requiert la transformation de celui qui l'exerce, non seulement pour approfondir la critique, mais aussi pour ouvrir ou provoquer l'ouverture de nouveaux horizons de compréhension.

Il est nécessaire de réviser le corpus spécifique de la philosophie, dans l'idée de l'insérer plus fortement dans une perspective philologique qui puisse la lier plus étroitement aux expériences historiques qui la virent naître et dans lesquelles elle est lue aujourd'hui.

Il est urgent de faire face à la manipulation biopolitique, afin de retrouver une vision de la vie plus sobre et plus authentique.

3. Favoriser une meilleure relation avec l'Amérique latine à deux niveaux: a) Relations formelles et informelles d'échanges académiques, b) Connexion thématique: penser l'Amérique latine, ses risques et ses défis actuels.
4. Tendre vers une plus grande ouverture à la diversité des discours et des rationalités. C'est-à-dire faire état des étapes constitutives du philosopher, compris comme passage par les arts plastiques, la musique, la religion, la littérature, la poésie, les expériences populaires, et les traditions de sagesse telles que les expériences des peuples autochtones d'Amérique.
5. La philosophie ne doit pas renoncer à penser l'université. Une responsabilité incombe à la philosophie, celle d'être en bonne place dans l'agenda des politiques publiques. On peut dire que rénover la vocation philosophique aujourd'hui signifie ou implique : opter pour la vie ou se soumettre à la fête des suicidaires, si propre au cynisme de nos sociétés, qui ont condamné les plus jeunes à la flagellation du consumérisme.

Carlos Ruta, Recteur, Université de San Martín, Buenos Aires, Argentine  
Réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes  
Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009

En Amérique latine et dans les Caraïbes, des initiatives qui tentent d'appliquer le principe d'interdisciplinarité existent, en articulant l'enseignement de la philosophie et différentes disciplines, parfois proprement techniques. Au Guatemala, par exemple, l'enquête UNESCO signale que la plus grande partie des efforts menés actuellement en faveur de l'enseignement de la philosophie se concentre sur l'enseignement supérieur de la manière suivante : aussi bien l'Université d'État (*Universidad de San Carlos de Guatemala*) que les 9 Universités privées considèrent la possibilité d'établir un cursus de philosophie ou d'études de philosophie ; en outre, d'autres carrières, comme la médecine, l'administration des entreprises, les sciences juridiques et sociales, les sciences politiques et sociales, comportent également, à un moment donné, des cours de philosophie, selon la spécialité concernée. Par exemple : philosophie de l'éducation interculturelle, philosophie politique, philosophie de l'intégration régionale centroaméricaine, philosophie du droit, et autres. Dans les carrières éminemment techniques, il est estimé important de renforcer le domaine de la philosophie, comme c'est le cas en architecture, en ingénierie, en sciences agricoles et environnementales, en particulier en ce qui concerne le droit humain à un environnement sain et écologiquement équilibré. On insiste sur la nécessité que toutes les carrières du « cycle diversifié » prennent en compte le champ de la philosophie et que, pour celles qui le font déjà, comme le *magisterio*, elles puissent l'améliorer et l'actualiser.

De plus, il paraît difficile et réducteur dans le contexte de l'Amérique latine et des Caraïbes de vouloir absolument limiter l'enseignement de la philosophie à des textes ou à des auteurs qui seraient reconnus comme proprement philosophiques, dans un sens purement académique, car la culture orale, les mythes, ou les contes par exemple sont eux aussi susceptibles d'être examinés à travers un regard philosophique. L'approche interdisciplinaire permettrait d'aborder sans *a priori* les diverses formes du savoir culturellement et épistémologiquement différentes. Cette approche est d'autant plus fondée qu'aujourd'hui les centres d'études culturelles (*cultural studies*) représentent en effet des lieux de recherche philosophique aussi importants et aussi riches que les départements de philosophie. Cet élargissement reflète un désir d'interdisciplinarité que partagent bien des chercheurs, et joue un rôle croissant dans l'organisation de la recherche et des enseignements académiques. Les exemples de l'ethnophilosophie en Afrique, la réflexion sur le néoconfucianisme en Chine et en Asie de l'Est, la dialectique entre religion et laïcité en Occident, ou encore l'articulation entre rationalité philosophique et valeurs indiennes, illustrent la portée culturelle de toute réflexion philosophique.

Il va de soi que cette interdisciplinarité n'est pas à confondre avec la notion de « transversalité ». En effet, la transversalité caractérise des savoirs ou des valeurs qui se retrouvent ou se transmettent telles quelles dans différentes disciplines ; l'interdisciplinarité, au contraire, implique la mise en jeu simultanée et dynamique des compétences spécifiques à différents champs du savoir, afin de faire face à un défi intellectuel ou pratique. Ainsi, on peut dire que la transversalité ignore ce qu'est l'interdisciplinarité, et c'est ce terme qui est actuellement utilisé dans plusieurs pays de l'Amérique latine pour caractériser l'enseignement de la philosophie, afin de le réduire, voire de le supprimer.

## *Encadré 10 - L'enseignement de la philosophie au niveau universitaire – L'expérience bolivienne*

Le gouvernement bolivien promeut une transformation de son système éducatif. A cette fin, il a conçu un nouveau curriculum scolaire en 2006 avec la collaboration de différentes institutions et organisations sociales.

De manière collective, un diagnostic a été élaboré. Ainsi, un débat est né autour du sens de l'éducation pour les peuples, autour du contenu de l'enseignement de la philosophie dans les écoles, et autour de l'utilité de ce savoir pour les hommes.

Entre autres considérations, les participants sont convenus de la nécessité d'élargir l'enseignement de la philosophie. Dans ce contexte, un débat académico-social a été mené à bien, marqué par son caractère inclusif.

A partir de ces éléments, une nouvelle structure de curriculum a émergé, du primaire au supérieur. Quatre domaines principaux ont été définis:

- Cosmos et pensée.
- Communauté et société.
- Vie et territoire.
- Science et technologies.

Ces domaines sont articulés autour des différents champs de connaissance, et sont distribués en fonction des maîtres, pères de famille et étudiants.

La philosophie est abordée comme « philosophie et cosmovisions », et est enseignée aux niveaux primaire, secondaire, supérieur et au niveau de formation des enseignants. A partir des nouveaux modèles éducatifs, il s'agit de former des professionnels, et de développer la philosophie; non seulement comme philosophie classique, mais également comme attitude pratique, comme valeur, pensée, ou sens communautaire. Ce dernier point est un point focal, basé sur la matrice culturelle, qui prend en compte la diversité culturelle.

Juan José Queiroz, Direction générale de l'éducation secondaire, Bolivie  
Réunion de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes  
Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009

# Pistes d'action possibles

Il est fondamental de prendre en compte ces défis, d'étudier les pistes d'action proposées, et de voir dans quelle mesure il est possible de mettre en œuvre des politiques éducatives qui en découlent.

## Protéger la liberté académique

- Préserver le principe de liberté académique.
- Veiller à son respect effectif en faisant en sorte qu'aucune instance externe à la dynamique des échanges scientifiques ne puisse prétendre fixer les priorités de la recherche, juger de la pertinence des discussions ou établir les limites du domaine disciplinaire.
- Apporter un soutien à la recherche et à l'enseignement philosophique en vue de renforcer la place des communautés de philosophes, tout en les laissant libres de se développer selon une diversité maximale d'approches et de choix thématiques, méthodologiques et conceptuels.

## Promouvoir la philosophie en tant que discipline autonome

- Encourager la création et/ou le renforcement des départements de philosophie autonomes au sein des institutions d'enseignement supérieur en vue de promouvoir la philosophie en tant que discipline à part entière.

## Favoriser l'interdisciplinarité

- Développer une approche interdisciplinaire de l'enseignement de la philosophie.
- Favoriser les échanges entre les professeurs de philosophie des universités latino-américaines et des Caraïbes, entre eux et avec le reste de la communauté philosophique mondiale, afin de mettre à profit les échanges qui existent dans ce domaine.

## Renforcer les ressources humaines

- Encourager la création et/ou le renforcement des départements de philosophie en termes de ressources humaines et de budget pour qu'ils deviennent des débouchés possibles et valables pour les diplômés en philosophie.
- Appuyer des partenariats avec les secteurs public et privé en vue de favoriser l'insertion professionnelle des étudiants en philosophie.
- Assurer une interaction et une collaboration durables et systématiques entre les enseignants au niveau secondaire et les professeurs d'université, notamment à travers la formation continue, les projets de recherche conjoints, ou les détachements d'enseignants, en vue de garantir la motivation du corps enseignant.

## Consolider les ressources documentaires

- Travailler pour créer des réseaux avec des maisons d'édition ou plus largement avec le secteur privé, pour assurer l'acquisition de publications philosophiques contemporaines par les bibliothèques universitaires d'Amérique latine et des Caraïbes.
- Encourager la création de portails numériques d'acquisition et de distribution de l'information scientifique dans le domaine de la philosophie.

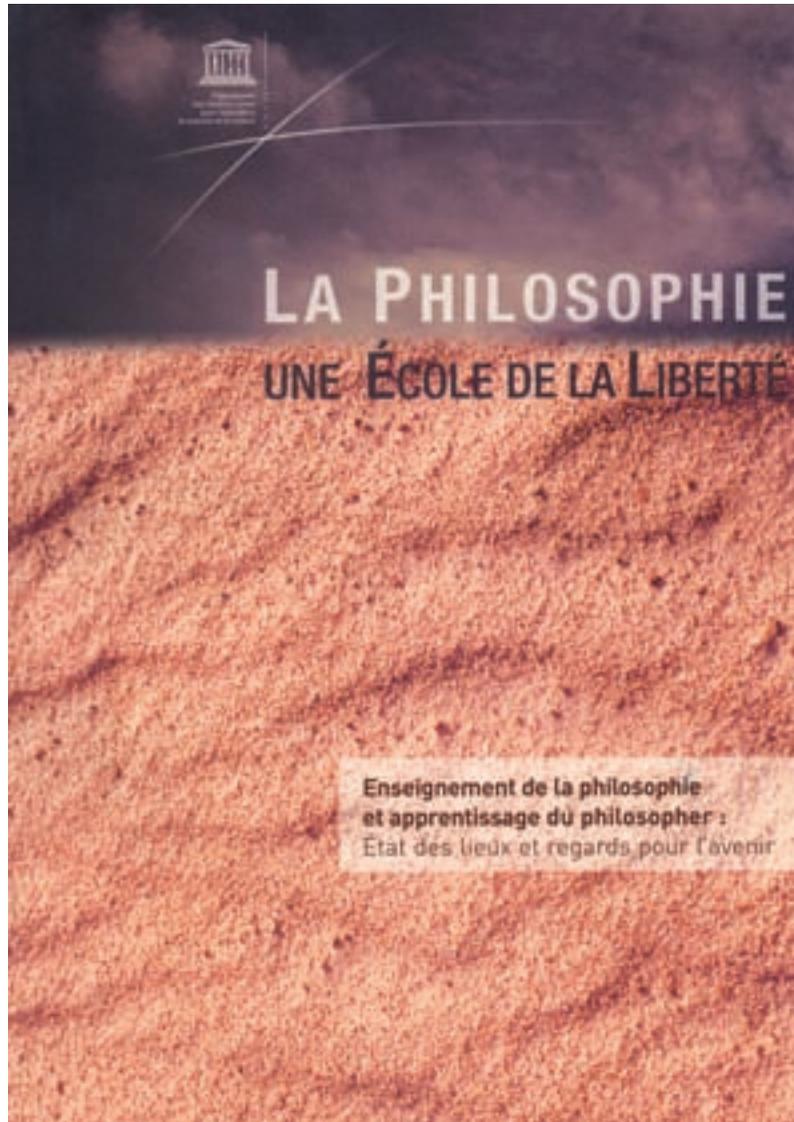
# Conclusion

La philosophie est un outil formidable pour former un esprit critique et une attitude responsable. La philosophie ne s'improvise pas. C'est avant tout un savoir-faire qui nécessite de répondre aux exigences qui lui sont propres et de relever au préalable les défis nécessaires à sa mise en œuvre. C'est une discipline qui se construit tout au long de la vie, enfance, adolescence et âge adulte, de façon interdépendante que ce soit dans un cadre institutionnel ou non.

L'enseignement de la philosophie doit être soutenu avec force et vision, investi de nouvelles manières d'enseigner, de transmettre et de faire partager. Il doit également intégrer l'héritage du passé, sans en rester prisonnier, et prendre en compte les autres modes de pensée, tout en construisant sa propre identité d'aujourd'hui et de demain.

L'enseignement de la philosophie en Amérique latine et caraïbes doit assurer son plein rôle de stimulation à l'exercice libre de la pensée, d'une pensée critique et responsable, tout comme il doit contribuer à la construction de la paix et à la promotion d'un développement durable. L'émergence de citoyens pleinement conscients de leur rôle, de leurs responsabilités et de l'enjeu qu'ils représentent est un atout face aux défis qui se font jour.

Envisagée sous la perspective d'une éducation de qualité, la philosophie pour tous à tous les niveaux d'enseignement devient aujourd'hui une nécessité. Une décision au plus haut niveau politique doit être prise à cet égard, en vue d'une formulation de politiques éducatives qui intègre la philosophie dans un processus global de réforme.



Éditions UNESCO, 2007

# Recommandations pour le renforcement de l'enseignement de la philosophie

**en**  
**Amérique latine**  
**et Caraïbes**

*Réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes. Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 Juin 2009*



## Recommandations

Une tendance mondiale a cherché à réduire voire à supprimer la philosophie de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur, tout comme de la vie culturelle et sociale de plusieurs nations. L'existence même de la philosophie dans la société est en danger.

Ceci se produit, paradoxalement, au moment où l'humanité est confrontée à de graves problèmes tant d'ordre économique, politique, social, culturel qu'écologique: la philosophie est aujourd'hui plus nécessaire que jamais.

Dans cet esprit, rappelant la Déclaration de Paris pour la Philosophie<sup>1</sup>:

- une activité philosophique libre doit être partout garantie, sous toutes ses formes et dans tous les lieux où elle peut s'exercer, à tous les individus ;
- l'enseignement philosophique doit être préservé ou étendu là où il existe, créé là où il n'existe pas encore, et nommé explicitement "philosophie" ;
- l'enseignement philosophique doit être assuré par des professeurs compétents, spécialement formés à cet effet, et ne peut être subordonné à aucun impératif économique, technique, religieux, politique ou idéologique ;
- tout en demeurant autonome, l'enseignement philosophique doit être, partout où cela est possible, effectivement associé, et pas simplement juxtaposé, aux formations universitaires ou professionnelles, dans tous les domaines ;

Rappelant la Stratégie intersectorielle de l'UNESCO concernant la Philosophie (adoptée en 2005)<sup>2</sup>, qui stipule que la philosophie non seulement élabore des outils intellectuels nécessaires pour pouvoir analyser et comprendre des concepts essentiels tels que la justice, la dignité, la liberté, mais aide aussi à développer des capacités de réflexion et de jugement indépendants; stimule les facultés critiques

1 Citée dans la Stratégie intersectorielle concernant la philosophie, 171 EX/12, Conseil exécutif de l'UNESCO, Paris, 2005.

2 Ibid.

indispensables pour comprendre le monde et s'interroger sur les problèmes qu'il pose; et favorise la réflexion sur les valeurs et principes ;

Rappelant que le volet 2 de ladite Stratégie exhorte l'UNESCO à encourager l'enseignement de la philosophie dans tous les pays, notamment en formulant des recommandations sur une politique de l'enseignement de la philosophie aux niveaux primaire, secondaire et supérieur et sur l'élaboration d'un programme complet d'enseignement de la philosophie, y compris l'enseignement des différentes traditions philosophiques et de la philosophie comparée ;

Prenant appui sur les résultats de l'Etude publiée par l'UNESCO en 2007, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté - Enseignement de la philosophie et apprentissage du philosophe: état des lieux et regards pour l'avenir*<sup>3</sup>;

Conscients de la nécessité de faire face aux défis auxquels est confronté l'enseignement de la philosophie dans les pays en Amérique Latine et Caraïbes ;

Nous félicitant de la perspective d'une Conférence Interrégionale sur l'enseignement de la Philosophie que l'UNESCO organisera en 2010, en vue de partager les résultats des réunions régionales ;

Nous, les participants à la réunion de haut-niveau sur l'enseignement de la Philosophie en Amérique Latine et Caraïbes, tenue à Saint Domingue, République Dominicaine, le 8 et 9 Juin 2009<sup>4</sup>, nous nous réjouissons de cette initiative de l'UNESCO qui nous a permis d'échanger idées et expériences, et d'unifier critères et efforts en faveur de la philosophie et de son enseignement dans la région.

## *Nous encourageons :*

### 1. Les Etats membres de la région à :

- Développer un moyen articulé d'enseignement de la philosophie qui prenne en compte les références historiques, l'analyse des textes, des exposés méthodologiques et des références à des problèmes d'une importance fondamentale, non seulement pour l'individu mais aussi pour aider au développement de la société ainsi que sensibiliser l'humanité sur les nouveaux défis auxquels elle doit faire face ;
- Développer l'enseignement de la philosophie en tant que *paidea*, noyau articulé autour de valeurs et de la personnalité de l'élève grâce à l'exercice de la philosophie comme « école de liberté »;
- Favoriser l'interdisciplinarité entre la philosophie et d'autres matières ainsi que fournir des instruments conceptuels et méthodologiques afin d'élaborer une critique constructive de l'enseignement actuel ;
- Construire des lignes de programme et des références historiques présentes dans la pensée, nécessaires à la refondation des niveaux d'enseignement-apprentissage de la philosophie et des humanités, de l'école à l'Université ;
- Réaffirmer que l'éducation philosophique forme des esprits libres et réfléchis, capables de résister aux

3 UNESCO, *La Philosophie, une Ecole de la Liberté*. Paris, Editions UNESCO, 2007.

4 Voir liste des participants en Annexe.

- différentes formes de propagande, de fanatisme, d'exclusion et d'intolérance. Ceci contribue à la paix et prépare chacun à s'atteler à la tâche de déchiffrer les grandes interrogations autour des grands problèmes contemporains. La philosophie est aussi le meilleur instrument théorique pour promouvoir les droits humains, les droits aux différences de cultures et de croyances, ainsi que celles du genre ;
- Un dialogue de la philosophie occidentale avec les cosmovisions, valeurs et traditions culturelles originaires ou autochtones des nations dans la région doit être impulsé, et être renforcé là où il existe déjà ;
  - Adhérer officiellement à l'intérêt et à l'importance de l'enseignement de la philosophie en tant que matière autonome, nommée explicitement "philosophie" ;
  - Elaborer un Plan d'action national dans le domaine de l'enseignement de la philosophie dans tous les niveaux d'éducation afin de présenter les résultats de ce Plan pendant la Conférence Interrégionale sur l'Enseignement de la Philosophie que l'UNESCO organisera en 2010 et qui permettra aux pays intéressés de partager leurs perspectives et projets ;
  - Réintroduire la philosophie là où elle a disparu des programmes et la renforcer là où elle existe déjà. La philosophie constitue, en effet, un outil incomparable de formation à la citoyenneté ;
  - Favoriser les initiatives dans le cadre de l'apprentissage du philosophe à l'école primaire ;
  - Encourager la pensée critique et de la philosophie auprès des différents groupes sociaux à travers tous les moyens possibles ;
  - Créer, pour chaque Etat membre, les mécanismes nécessaires pour faire connaître les accords ici adoptés, ainsi que pour le suivi de toutes les initiatives nationales.

## 2. L'UNESCO, dont l'action en faveur de la défense et de la promotion internationales de la philosophie a été extraordinairement positive, à :

- Poursuivre sa stratégie de promotion de l'enseignement de la philosophie à tous les niveaux d'éducation, formelle et informelle ;
- Intensifier ses initiatives afin d'établir des liens et créer des réseaux entre philosophes, professeurs, étudiants et élèves des différentes régions du monde ;
- Continuer et renforcer ses actions en faveur de la réflexion philosophique ouverte et accessible au grand public, particulièrement par la célébration de la Journée Mondiale de la Philosophie ;
- Identifier, conserver, mettre en valeur et promouvoir le patrimoine philosophique de la région et de chaque pays en particulier ;
- Poursuivre son rôle d'échange dans le cadre de l'enseignement de la philosophie, à travers la célébration d'événements régionaux ;
- Soutenir en particulier les pays qui désiraient mettre en marche un programme d'échange régional entre universités et centres de formation pour renforcer les capacités des professeurs de philosophie ;

### 3. Les Commissions nationales pour l'UNESCO à :

- Apporter un soutien particulier aux pays qui souhaitent s'engager dans la formulation de politique nationale en matière d'enseignement de la philosophie au niveau de l'enseignement primaire, secondaire ou universitaire ;
- Soutenir la formation et la formation continue des professeurs de philosophie ;
- Conseiller les Etats membres lors de la formulation des politiques nationales en faveur de l'introduction de la philosophie dans les programmes éducatifs et la renforcer là où elle existe déjà ;
- Aider, autant que possible, à la mise en œuvre des politiques nationales en faveur de l'introduction de la philosophie dans les curricula d'enseignement ;
- Encourager la création, le renforcement et l'élargissement des Chaires UNESCO de philosophie ;
- Apporter son soutien à la mise en place d'expériences pilotes en matière d'enseignement de la philosophie, notamment en ce qui concerne l'apprentissage du philosophe à l'école primaire ;
- Aider les Etats membres à entreprendre un travail d'anthologie de textes à teneur philosophique propres aux pays de la région, afin de valoriser et d'exploiter les textes de philosophie appartenant au patrimoine intellectuel du pays.

## Réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes. Saint-Domingue, République dominicaine, 8 et 9 juin 2009



## Déclaration

Nous, les participants à la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique Latine et Caraïbes, organisée par l'UNESCO, le Secrétariat d'Etat à l'Education, le Secrétariat d'Etat à l'Education Supérieure, Science et Technologie de la République Dominicaine, à Saint-Domingue, les 8 et 9 Juin 2009 :

- Mettons l'accent sur le fait que l'enseignement de la philosophie stimule l'ouverture d'esprit, la responsabilité du citoyen, la compréhension et la tolérance ;
- Insistons sur le fait que l'éducation à la philosophie, en encourageant l'indépendance des critères du jugement, la réflexion, la capacité à résister aux diverses formes de propagande, de fanatisme, d'exclusion et d'intolérance, contribue à la paix et prépare les hommes à assumer leurs responsabilités face aux grandes questions du monde contemporain ;
- Confirmons qu'entretenir le débat philosophique dans l'éducation et la vie culturelle constitue un apport primordial à la formation des citoyens, en exerçant leur capacité de jugement, qui est fondamentale dans toute démocratie ;

Par conséquent, nous nous engageons à faire tout ce qui est en notre pouvoir au sein de nos institutions et dans nos pays respectifs pour atteindre ces objectifs, et déclarons :

- L'enseignement de la philosophie doit se maintenir ou se développer là où elle existe déjà, s'implanter là où elle n'est pas encore présente et être nommée explicitement avec le terme « philosophie ».
- La promotion du patrimoine philosophique de chaque pays ne doit être limitée par aucune restriction et être libre : ce patrimoine doit être consolidé et diffusé de façon large dans les programmes de philosophie.
- Le dialogue politique et multiculturel, prenant en compte les cultures locales et/ou autochtones, aussi bien au niveau régional qu'interrégional, doit être favorisé et renforcé, afin de promouvoir les droits humains, ainsi que l'autonomie morale de chacun.

Nous, les participants à cette réunion solennelle de la République Dominicaine, remercions chaleureusement son peuple, les honorables représentants de ministères ou d'universités qui donnèrent à cet événement toute sa force et sa vigueur, tout comme sa diffusion nécessaire pour que leurs résolutions soient connues à l'échelle internationale.

*Cette Déclaration fut adoptée de façon unanime  
par l'Assemblée de la réunion le 9 juin 2009,  
Saint-Domingue, République dominicaine*

# Annexes

# Discours Participants

## Discours de S. Exc. Monsieur Melanio Paredes, Secrétaire d'État à l'éducation de la République dominicaine

*Prononcé à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes. Saint-Domingue, République dominicaine, 8 juin 2009*

**Honorables invités, Mesdames et Messieurs**

Qu'il me soit d'abord permis de souhaiter la bienvenue à ma collègue Madame Ligia Amada Melo, Secrétaire d'État à l'enseignement supérieur, la science et la technologie (SEECYT), à Madame Moufida Goucha, Chef de la Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie de l'UNESCO, aux nombreux invités venus de l'étranger, aux fonctionnaires de nos deux administrations et à tous les participants qui nous honorent de leur présence.

La présente réunion a pour objectif de confronter nos points de vue et nos expériences concernant la formulation de politiques relatives à l'enseignement de la philosophie, aux niveaux national et régional.

Au cours de ces deux jours, nous nous efforcerons d'évaluer les principaux défis liés à l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et dans les Caraïbes. Ce sera aussi l'occasion d'analyser et de partager nos expériences, les leçons à en tirer et les perspectives qu'elles ouvrent par rapport à la situation présente et au futur immédiat.

Dès que la tenue de cette réunion a été décidée, tous les cercles philosophiques de la République dominicaine se sont activement mobilisés pour réfléchir au rôle que joue la philosophie dans les processus d'enseignement et d'apprentissage, mais aussi dans la compréhension des réalités complexes de la science et de la culture.

Compte tenu de la finalité de cette manifestation, les deux Secrétariats d'État à l'éducation ont organisé un atelier interministériel qui a permis de définir les modalités du renforcement de l'enseignement de la philosophie dans le secondaire et le supérieur, ainsi que le rôle de la science.

Actuellement, la philosophie constitue un axe transversal de notre système d'éducation, ce qui veut dire qu'elle imprègne différentes disciplines, en se nourrissant des valeurs de l'humanisme, du respect de la diversité, de la pensée critique, de la recherche de la vérité et du sens de l'existence qui constituent le fondement philosophique du système éducatif dominicain.

En conséquence, le Secrétariat d'État à l'éducation réaffirme sa ferme volonté de promouvoir le développement de l'enseignement de la philosophie dès le second cycle du primaire et dans le secondaire.

Il s'agit en l'occurrence de donner aux futurs citoyens une formation à base d'humanisme et de pensée critique pour leur permettre de comprendre, d'accompagner et de favoriser la transformation des processus de développement social, en privilégiant les valeurs de justice, de dignité, d'équité et de solidarité ainsi que les droits de l'homme.

Dans cette perspective, nous nous proposons de concevoir et d'élaborer, à moyen terme, un corpus philosophique qui sera intégré de manière explicite et interdisciplinaire, eu égard aux contenus des programmes de sciences sociales de l'éducation de base et de l'enseignement secondaire.

Cet objectif impose entre autres de renforcer les processus de formation des enseignants concernés, et d'élaborer des textes spécialisés.

N'oublions pas qu'en République dominicaine, sous la dictature de Rafael Leonidas Trujillo (1930-1961), la philosophie avait cessé d'être une réflexion radicale sur l'existence et les problèmes de la société pour devenir une simple fonction académique.

C'est à cet état de choses qu'a voulu remédier le programme adopté en 1995. Mais il n'a pas su offrir aux enseignants les références épistémologiques qui leur auraient permis de bien apprécier toute la complexité et la validité des connaissances qu'ils cherchaient à transmettre.

Au niveau de l'éducation de base comme de l'enseignement secondaire, il manque une stratégie propre à faciliter l'intégration des notions philosophiques de base à l'enseignement des différents domaines de la connaissance.

Et pourtant, les thèmes de réflexion ne manquent pas. Citons par exemple les valeurs, la nature, la société, la culture, les droits, la recherche de la vérité, les conflits, la foi, les modes de vie, la science et la technologie, la liberté, la curiosité, la solidarité, la tolérance, l'esprit critique, la notion d'identité, la pensée sociale, et j'en passe.

À partir de là, nous nous proposons de développer l'enseignement de la philosophie, tant au niveau de l'éducation de base que de l'enseignement secondaire, afin de former des citoyens et citoyennes capables d'exercer leur sens critique et de comprendre, accompagner et transformer les évolutions sociales et le développement de la société dominicaine.

Cela exige que l'on attache une importance particulière à la formation des formateurs. Certes, le défi est considérable, mais nous sommes prêts à le relever, car nous sommes convaincus qu'il est possible de continuer à encourager le développement de l'esprit philosophique et la pensée critique.

Permettez-moi pour finir de souhaiter à tous nos hôtes étrangers un très agréable séjour dans notre pays. Votre présence parmi nous est un honneur pour la République dominicaine.

## Discours de S. Exc. Madame Ligia Amada Melo, Secrétaire d'État à l'enseignement supérieur, la science et la technologie de la République dominicaine

*Prononcé à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes. Saint-Domingue, République dominicaine, 8 juin 2009*

### **Honorables invités, Mesdames et Messieurs**

Je tiens d'abord à saluer cordialement mon éminent collègue, le Secrétaire d'État à l'éducation, Monsieur Melanio Paredes ; Madame Moufida Goucha, Chef de la Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie de l'UNESCO ; Madame Acsamary Guzmán, conseillère de la Délégation dominicaine auprès de l'UNESCO ; le Père Ramón Alonso, recteur de l'Université catholique de Saint-Domingue ; Monsieur Rafael Morla, doyen de la Faculté des sciences humaines de l'Université autonome Saint-Domingue, le philosophe Monsieur Luis Brea Franco et tous les autres universitaires et fonctionnaires présents dans cette salle.

Mon administration ne peut que se réjouir de cette importante initiative de la Division de la philosophie de l'UNESCO visant à promouvoir dans tous les pays l'enseignement de la philosophie. En association avec le Secrétaire d'État à l'éducation, nous avons encouragé activement la constitution de l'équipe responsable des discussions et conclusions qui vont dans le sens du développement proposé par l'UNESCO, lequel nous paraît hautement souhaitable.

À bien des égards, la philosophie favorise le développement de la pensée critique et apprend à chacun à se sentir plus libre, à faire ses propres choix, à participer en pleine connaissance de cause à la vie sociale et à s'intéresser aux problèmes de ses semblables. Il ne peut y avoir de bon professionnel sans une formation humaniste.

Notre volonté de développer l'enseignement de la philosophie dans notre pays s'exprime dans les programmes nationaux d'enseignement dont l'arrière-plan philosophique porte à la fois sur les aspects épistémologiques, téléologiques et axiologiques. C'est en fonction de ces données que se définit le type d'hommes et de femmes que nous souhaitons former, dans le cadre des programmes d'études à tous les niveaux.

Cela dit, il faut bien reconnaître qu'en dépit des principes énoncés dans la Loi générale sur l'éducation et des fondements théoriques des programmes, il n'a pas été possible de développer l'enseignement de la philosophie, puisqu'à l'heure actuelle, il s'agit exclusivement d'un enseignement transversal, conformément au programme élaboré et adopté en 1995.

C'est pourquoi mon administration appuie sans réserve l'initiative de l'UNESCO et s'engage à poursuivre sa collaboration avec cette Organisation.

Nous souhaitons ouvrir la voie à l'introduction de la philosophie dans l'enseignement secondaire. Mes services travaillent, en collaboration avec ceux du Secrétariat à l'éducation, à la formation des enseignants et je me suis personnellement investie pour obtenir que davantage d'universités de notre pays intègrent l'enseignement de la philosophie en tant que filière professionnelle ; nous devons motiver notre jeunesse pour qu'elle se consacre à l'étude de la philosophie.

Pour cela, il faut concevoir un programme ayant pour objectifs stratégiques de faire de la philosophie une discipline à part entière, mais aussi de développer une véritable culture philosophique. Rapprocher la philosophie de la jeunesse, tel est le défi que nous devons relever et que pour ma part j'assume entièrement.

Dans une société en proie à des soubresauts et à de nombreuses frustrations, nous devons plus que jamais nous efforcer d'offrir aux jeunes une éducation qui leur permette d'affronter avec moins d'appréhension la réalité du monde. La philosophie joue un rôle extrêmement important dans ce processus.

La présente réunion nous donne précisément l'occasion de poursuivre dans la voie ouverte par l'UNESCO. C'est pourquoi je tiens à réaffirmer la volonté de mon administration de soutenir sans réserve cette initiative et de s'engager aux côtés du Secrétaire d'État à l'éducation en ce qui concerne la réforme envisagée des programmes et la formation des enseignants.

# Liste des participants à la réunion régionale de haut niveau sur l'enseignement de la philosophie en Amérique latine et Caraïbes, 8 et 9 juin 2009

## *Pays hôte - République dominicaine*

**1. S. Exc. Monsieur Melanio Paredes**

Secrétaire d'Etat à l'Education (SEE), République dominicaine

**2. S. Exc. Madame Ligia Amada Melo**

Secrétaire d'Etat à l'enseignement supérieur, la science et la technologie (SEESCyT), République dominicaine

**3. Mme Nikaully Vargas**

Secrétaire générale de la Commission nationale dominicaine pour l'UNESCO

**4. Mme Acsamary Guzmán de Aubry**

Ministre Conseiller, Délégation permanente de la République dominicaine auprès de l'UNESCO

## *Représentants des Etats de la région Amérique latine et Caraïbes*

### **Argentine**

**5. M. Carlos Ruta**

Recteur

Université de San Martín, Buenos Aires

### **Bolivie**

**6. M. Juan José Quiroz**

Directeur Général

Direction Générale pour l'Education Secondaire

### **Cuba**

**7. Mme Lucrecia Miriam Egea Álvarez**

Directrice générale, Département de philosophie

Ministère de l'Education

**8. M. Pedro Alfonso Leonard**

Conseiller adjoint, Ministère de l'Education

### **Jamaïque**

**9. M. John Ayotunde Isola Bewaji**

Coordinateur de la Section de Philosophie

Département des langues, linguistique et philosophie

Université des Indes Occidentales, Mona Campus

## Mexique

### 10. M. Gabriel Vargas Lozano

Professeur adjoint

Université Autonome Métropolitaine

### 11. M. Jorge Martínez Contreras

Professeur Adjoint

Université Autonome Métropolitaine

## Nicaragua

### 12. M. Juan Bosco Cuadra

Professeur adjoint

Université d'Ave María, Managua

## Pérou

### 13. M. Zenón Depaz

Doyen de la Faculté de philosophie

Université de San Marcos, Lima

## Uruguay

### 14. Mme Anay Acosta

Inspectrice générale

Ministère de l'Education uruguayen

## *Participants nationaux - République dominicaine*

### Secrétariat d'Etat à l'Education

#### 15. Mme Ana Rita Guzmán

Sous-secrétaire d'Etat

#### 16. M. Vernon Cabrera

Sous-secrétaire d'Etat aux relations internationales

#### 17. Mme Susana Michelle

Sous-secrétaire d'Etat chargée des affaires techniques pédagogiques

### Secrétariat d'Etat à l'enseignement supérieur, la science et la technologie

#### 18. M. Lorenzo Vargas

Sous-secrétaire d'Etat

#### 19. M. Lorenzo Jorge

Direction des programmes et de l'évaluation

#### 20. Mme Mery Rosa García

Directrice post-licence

### **Commission nationale dominicaine pour l'UNESCO**

**21. M. Julián Valdés**

Chargé de programmes

### **Conseil national pour la réforme de l'Etat**

**22. M. Marcos Villamán**

Directeur général

### **Fondation globale démocratie et développement**

**23. Mme Farah Paredes**

Centre de recherches sociales

### **Académie des sciences de la République dominicaine**

**24. M. Alejandro Arvelo**

Coordinateur du Département philosophie

### **Association dominicaine de philosophie**

**25. M. Julio Minaya**

Président

### ***Banco de Reservas de la República Dominicana***

**26. M. Luis Brea O. Franco**

Directeur du Département Culture

### **Bibliothèque Antillense Salesiana**

**27. M. Jesús Hernández**

Directeur

### ***Colegio Lux Mundi***

**28. Mme María Amalia León**

Directrice académique - éducation secondaire

**29. Mme Leonor de Bacalari**

Directrice académique - éducation primaire

**30. Mme Jocelyn López**

Directrice de programmes - philosophie pour enfants

### ***Centre d'études Padre Montalvo***

**31. M. Leonardo Díaz**

Professeur adjoint

### ***Pontificia Universidad Católica Madre y Maestra***

**32. M. David Álvarez Martín**

Doyen de la Faculté des sciences et des humanités

**33. M. Manuel de Jesús Rodríguez Pérez**

Coordinateur du Département philosophie et d'éthique professionnelle

**34. M. Padre Amable Fernández**  
Doyen de la Faculté de philosophie

**35. M. Lilliam de Brems**

**36. M. Julio César Zayas**

Coordinateur, coopération bilatérale

**37. M. Javier Elena Morales**

*Técnico Nacional Docente*

Direction générale des programmes

**38. M. Luis Camilo Matos**

*Técnico Nacional Docente*

Direction générale de participation communautaire

**39. M. William Mejía**

*Técnico Nacional*

Direction générale - éducation secondaire

**40. M. Juan Rafael Serrano**

*Técnico Nacional*

Direction générale des cultes

### Université autonome de Saint-Domingue

**41. M. Rafael Morla**

Doyen de la Faculté des humanités

**42. M. Francisco Acosta**

Directeur de l'école de philosophie

**43. M. Víctor Encarnación**

Directeur de l'école de pédagogie

**44. Mme Lusitania Martínez**

Enseignant-chercheur de l'école de philosophie

### Université catholique de Saint-Domingue

**45. Père Dr. Ramón Alonso**

Recteur

### UNESCO

**46. Mme Moufida Goucha**

Chef de la Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie.

Secteur des Sciences sociales et humaines, UNESCO, Paris

**47. Mme Ferial Ait-Ouyahia**

Spécialiste de programme, Section Sécurité humaine, démocratie et philosophie.

Secteur des Sciences sociales et humaines, UNESCO, Paris

**48. Mme Susana María Vidal**

Consultante régionale pour les Sciences sociales et humaines – Bureau UNESCO de Montevideo.



